

RISQUER L'ESPÉRANCE ET LA CONFIANCE AU CENTRE CHAMPAGNEUR!

Ludger Mageau, CSV

Le Centre Champagneur (Joliette)



Après la révision d'une hanche à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, le personnel du Centre Champagneur m'accueillait gentiment le 22 décembre dernier. Tout est contraste : quitter une chambre où j'avais été placé en isolation, et commencer la période des fêtes dans la fraternité avec mes frères fragilisés par leur état de santé et le personnel attentif à tous leurs besoins.

Quarante-cinq jours de convalescence au Centre m'ont permis de découvrir les grandes qualités des soins de santé que prodigue notre infirmerie communautaire à Joliette. Félicitations et reconnaissance au personnel soignant, aux préposé-es à de multiples services et à la direction. Quelques bulletins viatoriens nous ont déjà bien informés sur ce sujet.

Mon propos aujourd'hui veut vous confier ma grande découverte : chacun des religieux de cette communauté locale se fait « guérisseur ». Cette réflexion m'est venue en méditant la Parole de Dieu dans l'évangile de saint Marc, que je résume ainsi : Jésus appelle ses douze apôtres, les envoie deux par deux pour guérir les malades...

N'avons-nous pas reçu comme chrétiens, comme religieux une vocation à « guérir », c'est-à-dire aider à retrouver la santé et la joie de vivre d'abord à celles et ceux que nous côtoyons!

Vraiment, à la suite de Jésus, mes confrères « guérissent ». Et cela, jour après jour. Qu'il me suffise de vous souligner les gestes d'appui fraternel que j'ai vus et les paroles entendues :



F. ALBAN MALO
Directeur du Centre Champagneur
(Supérieur des religieux du Centre)

*L'aveugle trouve toujours un guide, un lecteur.
Le sourd reçoit fréquemment des saluts, des gestes de tendresse.
L'éclopé ou le boiteux se voit accompagné pour le repas à la
cafétéria.
Celui qui est en fauteuil roulant ne manque jamais de samari-
tain pour le conduire.
Celui qui vit une période de morosité trouve le courage dans
le sourire et la présence de l'autre.
Celui qui souffre de solitude reçoit la visite d'un « Alban »,
d'un frère du Centre ou de la communauté Saint-Viateur.
Celui qui vit un coup dur ou veut partager un sentiment profond
trouve toujours une oreille attentive.
Particulièrement à la salle à manger et à la chapelle, les
frères multiplient discrètement attentions, prévenances
à l'accueil des visiteurs.*



F. ALBAN BEAUDRY
Assistant-directeur du Centre

Le vécu quotidien au Centre me paraît incarner la pensée de
Sœur Emmanuelle : *Quel que soit l'état dans lequel on vieillit,
on peut regarder, sourire, tendre la main, bénir. C'est l'entrée
dans la joie de la vie éternelle lorsque nous aimons, pardonnons
et nous laissons aimer.*

Je ne veux pas vous faire croire que j'ai passé six semaines de
convalescence dans un paradis. Souvent, la maladie invite à
rentrer chez soi : peur, anxiété, crainte de l'avenir, conscience
de fragilités physiques, psychologiques, spirituelles. Des mo-
ments de solitude deviennent alors nécessaires.

Conscient de notre vulnérabilité, il y a des jours où il n'est pas
facile de chanter le psaume 61 :

*Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui.
Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je suis
inébranlable.*

Heureusement, chaque jour la Parole de Dieu et le pain eucha-
ristique nous invitent à risquer l'espérance et à reprendre le che-
min de la confiance en Celui qui nous appelle encore. À travers
notre fragilité, Il nous choisit de nouveau et nous envoie même
pour guérir les frères et sœurs que nous côtoyons régulièrement.

La communauté viatorienne du Centre Champagneur est la plus nombreuse au Canada. Pour plusieurs d'entre nous, elle est notre horizon. Ce groupement communautaire me rappelle un vieil arbre, un cerisier, vu près d'un temple au Japon. Ce plus que centenaire présentait de grosses branches soutenues par des appuis. Il avait sa raison d'être. Je restai alors en contemplation devant la floraison exceptionnelle de ce *sakura*. Un arbre plein de vie! Je me représentai alors la beauté et la fraîcheur des cerises rouges qu'on allait récolter. Parfois, quand je pense à mes vieux jours, ce vieil arbre me revient en mémoire... et je constate avec optimisme les fruits abondants de cette communauté Champagneur.

En terminant ce court témoignage, je suis heureux d'exprimer ma reconnaissance à celles et ceux qui m'ont favorisé de leur présence au Centre, et quelquefois m'ont partagé leur propre expérience de vie ou leur cheminement de résurrection.

Outremont, le 7 mars 2011



M^{ME} CHRISTIANE RIOPEL
Directrice des soins infirmiers

PERSONNEL DE L'INFIRMERIE

Directrice des
soins infirmiers : M^{me} Christiane Riopel

Infirmières : Geoffroy, Guylaine
Lefebvre, Bernise
Robidoux, Huguette
Vincent, Monique

Infirmières auxiliaires
et infirmier auxiliaire : Beauchamp, Lorraine
Champagne, Jean-Pierre
Chevrette, Annie
Chevrette, Claudine
Chevrette, Sophie

Préposées
et préposés : Asselin, François
Bazinet, Roxane
Cadieux, Danielle
Charbonneau, Diane
Coderre, Mario
Dufresne, Denise
Dupuis, Lyne
Harnois Lavallée, Monique
Lagacé, Lucie
Landreville, Annie
Martin, Serge
Trudeau-Laporte, Maude

Médecin : D^r Michel Dulude

LA COMMUNAUTÉ SAINT-VIATEUR DEVIENT LA COMMUNAUTÉ ARMAND-CARON

Marcel Aumont, CSV
Animateur

LA COMMUNAUTÉ SAINT-VIATEUR

La Communauté Saint-Viateur, formée de Viateurs associés et de Viateurs religieux, a été constituée en 1990. Elle était rattachée à la grande communauté locale de la résidence Saint-Viateur. Cette année-là, Joliette accueillait ses quatre premiers associés : Denis Beaupré, Lucille Bienvenue, Daniel Clément et Pierre Provost. Dirigés par le P. Bruno Drolet, six ou sept religieux formèrent, avec Daniel, le premier noyau de la Communauté Saint-Viateur. Daniel avait alors complété dix-sept années de service auprès des religieux du Centre Champagneur et était devenu comptable au service de la Procure provinciale.

Au fil des ans, cinq autres Viateurs associés se sont joints à nous : Marcel Ménard, en 1992. Il était alors éducateur au Pavillon-Jeunesse de Joliette, centre d'accueil pour jeunes en difficulté. Il y restera vingt-sept ans. En mars 1998, André Forget qui revenait d'Haïti s'est joint à notre communauté. La même année, Sylvie Larivière, secrétaire à la comptabilité, et son mari, Serge Martin, éducateur au Pavillon-Jeunesse, s'engagèrent avec nous dans l'Association. En 1999, Sylvie devint secrétaire à la direction générale du Collège Champagneur. À ce moment, Sylvie et Serge sont allés rejoindre la communauté Papineau. L'épouse de Daniel, Hélène, devint alors secrétaire et fut admise dans l'Association en décembre 2000.

Au cours de ces années, plusieurs religieux de la résidence Saint-Viateur ou du Centre Champagneur ont cheminé avec notre groupe et continué le travail des devanciers.

Notre mission viatorienne se situait davantage au niveau des services internes (services financiers, animation de la communauté locale, participation au travail des commissions : finances, père Querbes, chapitre provincial, ACV, etc.).

Récemment, pour mieux distinguer nos diverses communautés, nous avons opté pour un nouveau nom, celui de *Communauté Armand-Caron*. Aujourd'hui, notre communauté se compose de six Viateurs : Daniel Clément, Hélène Clément, Bruno Hébert, Marcel Ménard, André Venne et Marcel Aumont, animateur. Bruno continue à s'occuper activement du Comité de l'animation querbésienne; Daniel, Hélène et Marcel font partie du personnel de la Procure provinciale et sont responsables de la comptabilité. Ils aident les religieux canadiens, au pays et à l'étranger, dans les questions administratives : demandes de pensions, impôts, remboursements de TPS/TVQ... De son côté, Marcel Ménard, maintenant retraité, siège sur trois comités de la direction provinciale. Enfin, André Venne, depuis son retour d'Haïti, nous accompagne pour l'animation spirituelle. Rappelons également que Daniel, Hélène et Marcel, comme grands-parents, sont de véritables éducateurs auprès de leurs enfants et petits-enfants qui occupent une belle place dans leur vie.

Après ce bref historique, nous voulons rappeler le souvenir du F. Armand Caron que nous avons choisi comme source d'inspiration dans la poursuite de notre mission de Viateurs engagés à la suite de Querbes.



F. Armand Caron, ord

LA COMMUNAUTÉ ARMAND-CARON



Bruno Hébert, Jacques Houle, Lucien Rivest, Hélène Clément, Daniel Clément et Marcel Ménard. Les Viateurs de passage participent à nos rencontres... Ici, Jacques Houle nous parle de Vourles, paroisse du P. Querbes, et Lucien Rivest de son travail en Haïti.

Les Viateurs savent quelle place a occupée le F. Armand Caron dans l'histoire de la communauté viatorienne internationale. Pendant plus de vingt-cinq ans, il fut un éducateur compétent et respecté, notamment pendant plus de quinze ans au Juvénat des Saints-Anges de Berthierville, où il a contribué à la formation de plusieurs générations de religieux qui gardent de lui un souvenir impérissable.

Comme éducateur engagé dans l'enseignement, le F. Caron s'est distingué comme professeur de sciences, notam-

ment de chimie. Ses travaux pratiques de chimie ont même été publiés en 1950. Dès le début de sa carrière d'enseignant, il s'intéresse aussi aux sciences naturelles. Que d'excursions il a organisées sur le terrain avec ses élèves, à la recherche de plantes et d'insectes qui enrichiront les collections des participants. Toujours soucieux de perfectionnement, il s'inscrit aux sessions de botanique organisées par le F. Marie-Victorin, é.c., directeur de l'Institut botanique de Montréal. Il suit même des cours de biologie marine à Grande-Rivière, en Gaspésie. Les cours

théoriques sont complétés par des tournées en bateau muni d'appareils qui permettent d'explorer les fonds marins de la Baie-des-Chaleurs. Il deviendra un collaborateur du F. Léo Brassard qui a consacré sa vie aux Jeunes Explos. Le F. Caron sera reconnu comme un spécialiste en sciences naturelles et en entomologie. En 1953, il est nommé conseiller et secrétaire général de la Congrégation. Il fera partie du conseil général jusqu'en 1967, à Coteau-du-Lac d'abord et à Rome à partir de 1962. Il fut un des pionniers qui ont travaillé au vaste projet de recherche des documents du P. Querbes. Il a déchiffré des milliers de manuscrits et collaboré à leur publication. Le F. Robert Bonnafous a écrit de lui que son travail d'archiviste demeure une référence...

À son retour à Joliette, il mettra encore ses talents de secrétaire et d'archiviste au service de diverses administrations provinciales. Sa compétence et sa mémoire prodigieuse seront mises à contribution par plusieurs chercheurs.

Le F. Armand Caron, religieux exemplaire, demeure une inspiration pour les Viateurs d'aujourd'hui. Je retiens trois choses :

- 1) Son rôle d'éducateur soucieux d'être à l'écoute de ses élèves et disponible pour répondre à nos questions de débutants dans l'enseignement.
- 2) Son souci de formation continue.
- 3) Son travail minutieux pour déchiffrer les écrits du père Querbes, qui a conduit à une meilleure compréhension de la pensée de notre fondateur et contribué à la production de documents qui nous inspirent toujours. ■

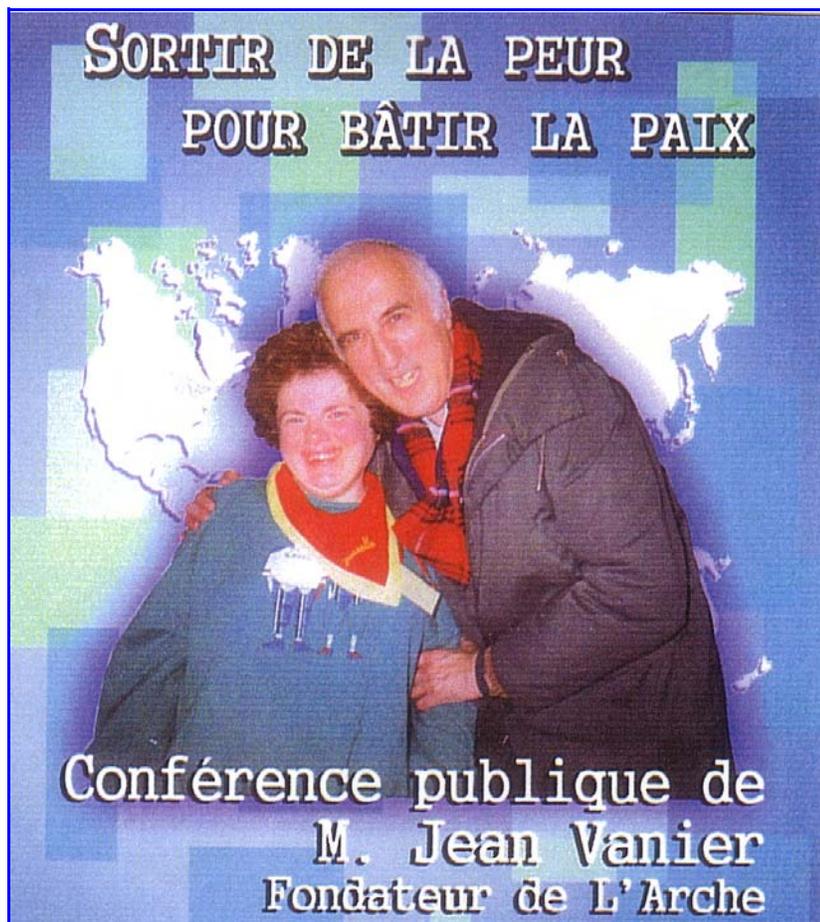
L'ARCHE JOLIETTE ET LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Pierre Vincent
Président de
L'Arche Joliette

Au tout début de notre aventure de *L'Arche Joliette*, avant même d'être une communauté reconnue, un groupe fondateur s'est réuni dans les années '90 avec le père Claude Fortin, c.s.v., afin de connaître L'Arche, son fonctionnement, ses exigences et sa spiritualité à l'image de son fondateur, Jean Vanier, et en s'imprégnant de sa pensée.

Si au départ sur la rue Baby, au sous-sol où se tenaient nos réunions, nous croyions que l'ouverture de notre premier foyer était une technicalité, nous nous sommes bien trompés. Notre cheminement dura plus de 10 ans et Claude Fortin était en Haïti depuis autant d'années lorsque nous avons ouvert notre premier foyer.

Parmi les membres fondateurs de L'Arche, deux membres associés des CSV sont présents : Lucille Bienvenue et Pierre Provost qui font toujours partie du conseil d'administration de *L'Arche Joliette*. En 2002, nous avons ouvert notre premier foyer *LA SOURCE* sur la rue Saint-Louis à Joliette. Cette demeure appartenait aux Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Au tout début de notre installation dans ce foyer, le père Jean-G. Meagher, c.s.v., fut touché car c'était la maison paternelle où il vécut plusieurs années avec ses parents et ses frères et sœurs. Il deviendra par la suite notre aumônier à *L'Arche Joliette*.





À Base-de-Roc, à partir de 2004, les Clercs de Saint-Viateur vivant dans cette résidence nous accueilleront chaleureusement avec amour et fraternité chaque mois pour nos soupers-partage et ce, jusqu'à la vente de la maison. Ils ajoutaient toujours une soupe réconfortante à nos plats de partage et c'est avec beaucoup d'émotion que je me souviens de ces soupers, car plusieurs pères et frères de la maison y participaient à chaque rencontre. Restent toujours Wellie Gagnon, Maurice Poirier, etc.

En 2009-2010, *L'Arche Joliette* a vécu une année des plus fébriles. Le foyer de la rue du Précieux-Sang étant une réalité, nous avons dû déployer une somme considérable d'énergie à concrétiser ce projet. Pierre Provost, maître d'œuvre de ce formidable chantier, a su avec brio coordonner les achats, la construction, le travail des professionnels et des bénévoles qui a permis que ce projet se réalise. Je n'ai pas assez de mots pour remercier Pierre Provost de tant de dévouement et d'amour pour L'Arche.

Nous poursuivons sans cesse notre mission. Nos soupers-partage sont maintenant au sous-sol de la cathédrale où, chaque fois, sans exception, des Clercs de Saint-Viateur sont présents, complètement intégrés à la communauté de L'Arche et indissociables de notre histoire.

L'Arche Joliette, c'est actuellement huit personnes accueillies, trois assistantes venant de France, du Mexique et du Vietnam. Quatre assistantes sont du Québec. Deux foyers sont actifs : *La Source*, sur la rue Saint-Louis, et depuis 2009, *La Barque*, sur la rue du Précieux-Sang. Un atelier fonctionne aussi en partenariat Arche et Entraide où plus de 60 personnes vivant avec un handicap intellectuel travaillent. Un conseil d'administration de sept personnes gère l'ensemble de l'organisation. Plus d'une cinquantaine de bénévoles sont assidus et au moins mille personnes gravitent autour de notre petite communauté de *L'Arche Joliette*. Nous suivons toujours l'enseignement de Jean Vanier : «Changer le monde un cœur à la fois!» ■



LA FOI CHRÉTIENNE DANS LE QUÉBEC D'AUJOURD'HUI

Léonard Audet, CSV

Comme les Hébreux qui ont dû quitter l'Égypte, passer la Mer Rouge et vivre au désert pendant 40 ans, nous avons laissé un pays connu, le Québec de la chrétienté tranquille, pour passer à travers le désert des incertitudes, en marche vers le Québec, pays de mission. Ce passage à travers le désert de nos désarrois et de nos recherches est sans doute pénible et insécurisant. Mais il est actuellement nécessaire pour nous amener à abandonner certaines de nos pratiques actuelles et à faire Église autrement, dans la créativité et la nouveauté. C'est là une condition essentielle pour l'inculturation de la foi chrétienne au Québec, dans le vécu des gens d'ici. Un vécu qui ne s'inscrit plus dans le contexte de chrétienté que nous avons connu dans les années 40 et 50, mais plutôt dans un contexte de sécularisation né de la Révolution tranquille des années 60 et 70.



[...] À Maria, l'église était vraiment le centre du village.

LE CONTEXTE DE CHRÉTIENTÉ

Je m'explique d'abord sur le contexte de chrétienté. Dans une ère de chrétienté, tout prend automatiquement son sens par sa référence à la religion chrétienne. Toutes les institutions religieuses sont symboles en elles-mêmes. Prenons, en guise d'exemple, mon petit village de Maria en Gaspésie. À Maria, l'église était vraiment le centre du village. L'édifice en lui-même disait que la religion était la chose la plus importante du village.

Je me rappelle qu'en passant devant l'église, tout le monde faisait le signe de croix, signe de la relation à Dieu. Un autre exemple : à Maria, l'école principale était située à côté de l'église. Elle symbolisait en elle-même l'éducation chrétienne. L'hôpital, non loin de l'église, symbolisait que le soin des malades était une oeuvre de charité chrétienne. Ces institutions étaient des symboles clairs et précis. Elles avaient un sens chrétien en elles-mêmes.

Le prêtre, curé de la paroisse, était le symbole du divin. Il était perçu comme le représentant de Dieu sur terre, il était également le garant de la morale. Il y avait aussi des religieuses dans la paroisse. Elles étaient le symbole de la sainteté et de la consécration à Dieu. « Vous priez pour moi », leur demandait-on. L'institution et le rôle étaient symboles en eux-mêmes. Tout était clair et cohérent dans ce contexte de chrétienté. Les institutions profanes, du moins à

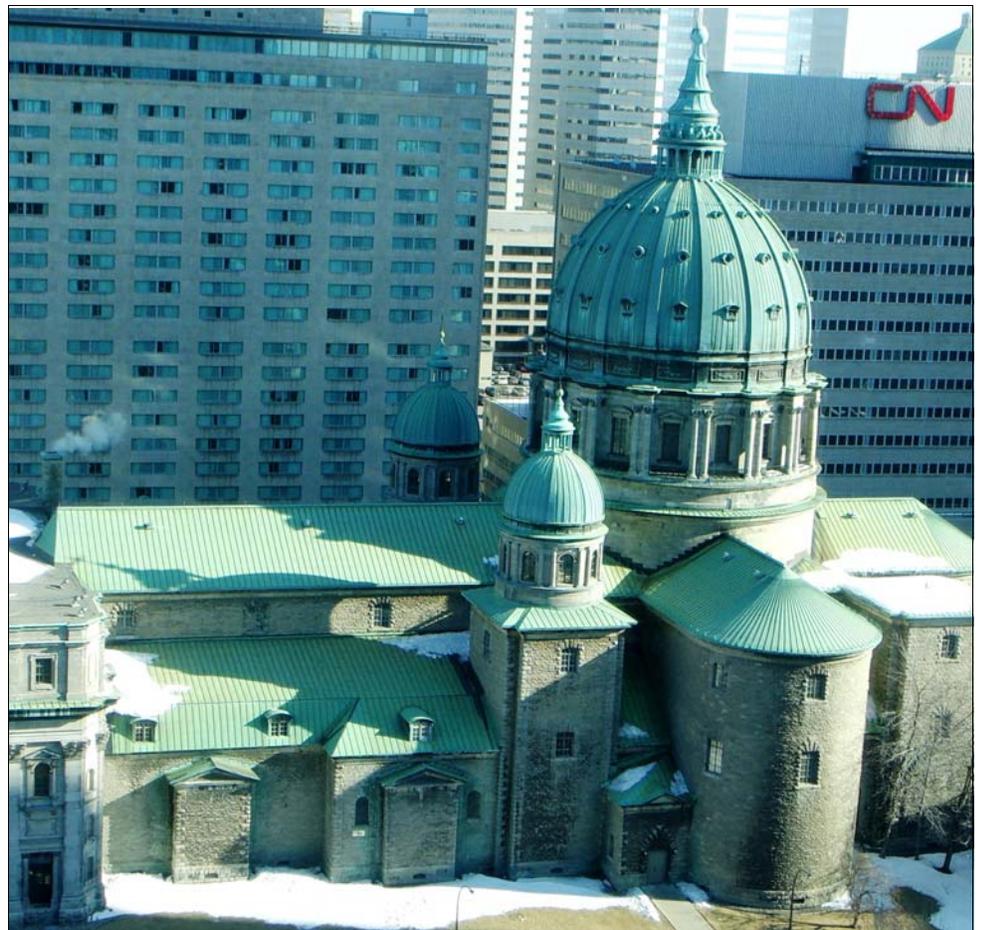
Maria, étaient secondaires par rapport aux institutions religieuses. Elles n'étaient pas méprisées, mais elles étaient subordonnées aux structures religieuses. On avait là une cohérence parfaite et le sens était évident. À noter qu'en contexte de chrétienté, le sens de la vie est donné en bloc : on n'a pas à le chercher ou à l'inventer.

LE CONTEXTE DE SÉCULARISATION

Nous sommes maintenant à une époque et dans un contexte de sécularisation. La religion est une étrangère dans la Cité séculière. Les institutions chrétiennes ne sont plus en elles-mêmes signes ou symboles de valeurs évangélisatrices et chrétiennes. Une image de cela, c'est la cathédrale de Montréal. Elle dominait autrefois le centre-ville et était signe du primat de la religion. Elle est maintenant visuellement écrasée par des édifices gigantesques; elle est cachée et n'a plus d'importance en elle-même.

Le contexte social de sécularisation change complètement le sens et la portée des institutions. L'école n'est plus confessionnelle et chrétienne, certains enseignants le sont encore. Eux peuvent être signes. Le prêtre n'est plus en lui-même le symbole du divin et le représentant de Dieu. Tels et tels prêtres peuvent encore l'être à cause du témoignage qu'ils portent sur Dieu et sur l'Évangile. C'est la personne qui devient importante, et non plus le rôle ou la fonction. Les gens ne croient plus au rôle institutionnel. S'ils vous rencontrent et voient que vous vivez l'Évangile, alors ils pourront se sentir interpellés. Les communautés religieuses ne sont plus le symbole de la consécration à Dieu et de l'absolu du Royaume. Mais tel religieux, telle religieuse ou tel groupe de religieux peuvent encore l'être à cause de leur témoignage personnel ou collectif.

La sécularisation qui, aujourd'hui, marque si profondément nos sociétés se



Dans un contexte de *sécularisation* :
La basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal.

manifeste, entre autres, par un relâchement de la pratique dominicale et de la participation culturelle. Par une indifférence par rapport aux principaux éléments du dogme chrétien. Et surtout par rapport aux prescriptions de l'Église, notamment en ce qui concerne la morale sexuelle. L'Église n'a pratiquement plus d'emprise sur les mentalités et sur les consciences. La figure du croyant-pratiquant soumis à l'enseignement de l'Église s'effrite de plus en plus. Mais, en même temps, la croyance en la survie après la mort ne connaît aucun recul. On croit qu'il y a quelque chose après la mort, mais on ne sait quoi. Les diverses croyances religieuses et ésotériques sont disponibles pour un usage libre et personnel, sans être assujetties à quelque contrôle ecclésiastique que ce soit. C'est le critère subjectif de leur utilité qui préside à leur choix.

QUEL AVENIR POUR L'ÉGLISE ET LA FOI CHRÉTIENNE?

La religion, avec ses symboles et ses rituels, est devenue une étrangère dans le Québec sécularisé et moderne. Son langage et ses images sont d'un autre siècle et d'une autre culture. On assiste d'ailleurs à un effondrement du catholicisme en termes de pratique liturgique, de transmission des vérités à croire ou des préceptes moraux à observer. Les gens sont ailleurs, ailleurs dans la Cité séculière. Bien sûr, il y a encore des paroisses vivantes où des chrétiens se rassemblent pour célébrer le Jour du Seigneur, il y a des réseaux de chrétiens engagés, il y a de multiples services offerts dans le domaine de la charité chrétienne... Autant de belles réalisations qui, dans la réalité, sont le fait de personnes plutôt âgées. Qu'en restera-t-il dans une dizaine d'années? Inexorablement, la religion en tant qu'institution s'éclipse dans la société actuelle. Mais qu'en est-il de l'Évangile? De la foi chrétienne? De l'Église Peuple de Dieu?

Le nombre de prêtres au Québec diminue de plus en plus. Cette diminution va sans doute encore s'accroître au cours des prochaines années. Il n'y a encore aucune reprise prévisible à l'horizon. Heureusement, les laïcs au Québec occupent davantage de postes au sein de la pastorale ecclésiastique et de la catéchèse. En effet, depuis le Concile Vatican II, les laïcs ont peu à peu pris conscience de leurs responsabilités dans l'Église en tant que membres à part entière du Peuple de Dieu. Aujourd'hui, l'aspiration des laïcs chrétiens à prendre en mains la responsabilité de leur foi et à s'engager activement dans la pastorale ecclésiastique est un véritable signe des temps et une promesse pour l'Église. En raison de son baptême, tout chrétien, toute chrétienne a une vocation à la sainteté et à la mission de l'Église dans le monde. Comme l'a écrit Jean-Paul II, « Les fidèles laïques (...) ont la vocation et la mission d'annoncer l'Évangile : à cette activité, ils sont habilités et engagés par les sacrements de l'initiation chrétienne et par les dons du Saint-Esprit » (*Christifideles laici*, 1988). L'avenir de la foi au Québec repose en grande partie sur eux.

LA FOI NE PEUT PLUS ÊTRE PRÉSUPPOSÉE, ELLE DOIT AUJOURD'HUI ÊTRE PROPOSÉE EXPLICITEMENT DANS TOUTE SON AMPLÉUR ET DANS TOUTE SA RICHESSE. (L'Église en Amérique) Jean-Paul II

Au plan social, les chrétiens engagés en Église sont peu à peu passés d'une majorité sociologique à une minorité évangélique. Ils sont ainsi appelés à devenir une force au service de l'Évangile, comme le levain dans la pâte. Il en était de même dans l'Église primitive. Bien que les premiers chrétiens n'aient pu compter sur des institutions religieuses, leur vie chrétienne était contagieuse, parce qu'elle était témoignage. L'évangéliste Jean l'affirme clairement : « À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 25). De son côté, Luc précise : « Avec puissance, les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus et ils jouissaient tous d'une grande faveur auprès du peuple » (Ac 4, 33). Ils jouissaient d'une grande faveur parce qu'ils témoignaient par leur vie et par leur fraternité, par leur mise en commun et par leur prière. C'est là l'exemple de véritables communautés de foi et de partage. Mais qu'en est-il de la masse des gens au Québec devenus indifférents par rapport à la foi chrétienne et souvent hostiles à l'Église institution?

Dans ce terreau de la culture séculière au Québec, comment ouvrir de nouveaux sillons d'Évangile? Comment ensemen- cer de nouveau cette terre laissée en friche depuis quelques décennies? Car on ne peut plus présupposer la foi comme on le faisait dans les années 1940 et 50. Le pape Jean-Paul II le signalait dans l'exhortation apostolique *L'Église en Amérique*, « La foi ne peut plus être pré-supposée, elle doit aujourd'hui être proposée explicitement dans toute son ampleur et dans toute sa richesse ». Dans le Québec d'aujourd'hui, la foi chrétienne ne peut plus être pré-supposée comme si de rien n'était, il faut la proposer à neuf. Inventer des moyens nouveaux pour annoncer l'Évangile dans un monde nouveau. Trouver aussi de nouveaux mots puisés à même le vécu des gens d'ici, sans les obliger à sortir de leur culture

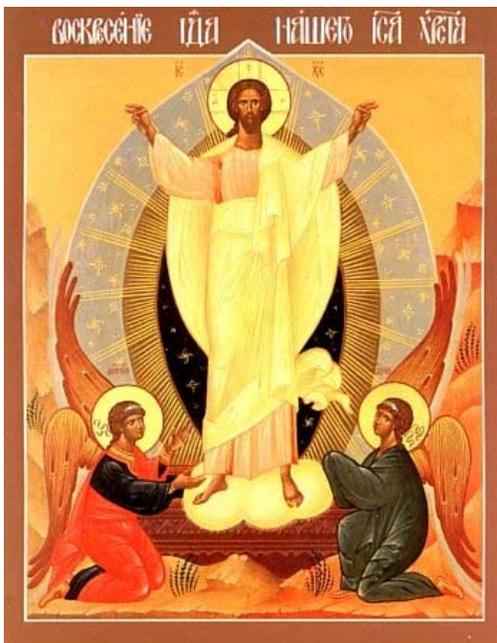
pour entrer dans un monde qui leur est étranger. Passer d'un héritage qui se transmettait spontanément de génération en génération, à la tâche d'éveiller et de faire croître une foi authentique qui prend racine au cœur de l'expérience des gens, particulièrement aux moments essentiels de leur vie. Promouvoir de nouvelles façons d'être chrétiens et de nouvelles expressions de l'Évangile dans des actualisations inédites de son message. Pouvons-nous rêver de devenir les promoteurs d'un nouvel avenir de la foi chrétienne dans la société québécoise?

Il faut aider l'Église du Christ à renaître dans l'épaisseur de la culture d'ici. L'Église est appelée à passer d'une conscience de pouvoir à une conscience de service. Évangéliser, dans un contexte de sécularisation, c'est vraiment aider l'éclosion de ces nouvelles communautés de chrétiens en diaspora, conscients de la valeur et de la force de la Bonne Nouvelle qu'ils portent en eux et de sa capacité de transformer le monde. Ce fut là exactement la situation des chrétiens de l'Église primitive. Ils étaient une petite minorité dans le vaste Empire romain; ils n'avaient aucun pouvoir au plan social; ils ont pourtant réussi à transformer le monde. Comme eux, il faut favoriser la formation de petites communautés ecclésiales de partage évangélique et d'expression de la vie de foi de chacun. Il en existe plusieurs au Québec. Mais ses membres ne fréquentent pas régulièrement la paroisse. Comment faire de la paroisse une communauté de communautés ecclésiales rassemblées le Jour du Seigneur pour la célébration dominicale? Et comment y faire naître de nouvelles formes d'expression de la foi au plan symbolique, rituel et liturgique? Le chantier est très vaste et sa réalisation dépend du bon vouloir des chrétiens actifs et de leur engagement dans la renaissance de l'Église d'ici. La présence de l'Église sera alors assurée par des chrétiens convaincus et qui ont à cœur de

porter l'Évangile dans les lieux où se situent les grands enjeux du monde contemporain. Notre société est, dit-on, affublée d'un grand vide spirituel. Un vide de l'âme et une soif de profondeur et de spiritualité que la société moderne ne réussit pas à combler par ses multiples biens de consommation. Cette recherche d'intériorité se manifeste, entre autres, dans le succès de certaines sectes et dans différentes pratiques ésotériques qui font miroiter des promesses de bien-être de l'âme et de guérison du corps. Pourquoi a-t-on si vite oublié les trésors de spiritualité et de mysticisme que recèlent des sources bibliques comme les textes johanniques ou encore les grandes épîtres de Paul. Dans la grande tradition patristique, nous avons aussi à notre disposition un riche héritage de spiritualité et de mysticisme que nous pourrions avantageusement transmettre et partager. Pourquoi va-t-on chercher ailleurs des trésors que nous possédons chez nous? Peut-être devrions-nous recréer des écoles de spiritualité chrétienne et des centres d'apprentissage de la vie spirituelle.

Le message que nous avons à annoncer est essentiellement un message de libération. C'est ce que les premiers chrétiens voulaient dire quand ils parlaient de salut, de rédemption, de royaume. Libération pas seulement pour l'au-delà! Mais une libération à l'oeuvre dans nos vies et dans notre histoire personnelle et qui nous appelle à transcender la mort. Le salut s'incarne d'abord dans le terrestre, avant de connaître son plein épanouissement dans le Royaume céleste.

Les premiers chrétiens ont été très attentifs à l'aujourd'hui du salut chrétien. Par exemple, Paul a mentionné toutes les servitudes, tous les esclavages de son temps, pour montrer comment le Christ en libérait par le dynamisme de sa résurrection. Pour Paul, la Résurrection du Christ était perçue comme une force de dépassement, d'éclatement de la vie.



Pour Paul, la résurrection du Christ était perçue comme une force de dépassement, d'épanouissement, d'éclatement de la vie. Donc, comme un dynamisme fondamental de libération par rapport aux différents esclavages religieux, sociaux et culturels.

Donc, comme un dynamisme fondamental de libération par rapport aux différents esclavages religieux, sociaux et culturels. Et par le fait même, comme un dynamisme de salut, de bonheur, de réalisation de soi. Quel est le message que nous annonçons? Est-ce que nous mettons un lien entre notre message de libération et la Résurrection du Christ? Est-ce que cette libération que nous annonçons se situe au coeur des situations d'aliénation des gens d'aujourd'hui? Savons-nous annoncer une Bonne Nouvelle qui soit inspiratrice de liberté et qui engendre la joie et le bonheur de vivre? Sinon, comment croyons-nous pouvoir atteindre le peuple dans son vécu?

Une conséquence majeure de la sécularisation, c'est que le sens chrétien de l'existence n'est plus un tout donné au départ. Toutes les réponses ne sont pas fournies comme autrefois dans le contexte de chrétienté. Le sens chrétien de la vie est à redécouvrir constamment dans les nouveaux conditionnements culturels et dans les nouveaux contextes sociaux. Notre propre vision chrétienne du monde est à refaire constamment et graduellement, au gré de l'évolution et du changement.

Notre cohérence personnelle est sans cesse à retrouver et à rebâtir, à fortifier tout au long d'une démarche de plus en plus évangélique. La mission d'évangélisation sera impossible si on ne refait pas d'abord en soi une nouvelle cohérence évangélique.

CONCLUSION

Évangéliser, dans un contexte de sécularisation, c'est aider l'éclosion de ces nouvelles communautés de chrétiens en diaspora, conscients de la valeur et de la force de la Bonne Nouvelle qu'ils portent en eux et de sa capacité de transformer le monde. Ce fut là la situation des chrétiens de l'Église primitive. Ils étaient une petite minorité dans le vaste Empire romain; ils n'avaient aucun pouvoir au plan social; ils ont pourtant réussi à transformer le monde. Comment aider nos milieux respectifs à passer de la paroisse-collectivité à une véritable communauté de foi? Car la communauté de foi est une condition préalable à toute évangélisation et à toute croissance dans la foi. Sans communautés vivantes qui témoignent de l'Évangile, l'éveil et l'éducation de la foi sont des missions impossibles. Le désir de la foi se déve-

loppe normalement dans des communautés qui ont un véritable goût de la foi.

Pouvons-nous faire de nos communautés viatoriennes locales de nouveaux lieux pour proposer à neuf l'Évangile et accompagner des gens en démarche de conversion à la foi chrétienne? Pouvons-nous consacrer du temps à l'accompagnement d'itinéraires personnels diversifiés, faisant appel à la liberté des personnes et misant sur l'adhésion volontaire à Jésus Christ? À mon sens, au Québec les communautés viatoriennes sont appelées de façon spéciale à devenir des centres de rayonnement de la vie évangélique, de la fraternité chrétienne, de la vie spirituelle et de l'engagement apostolique; en résumé, des petites cellules ecclésiales à l'instar des premières communautés chrétiennes dont il est question dans le livre des Actes (Ac 2, 42).

« Voyez comme ils s'aiment », devrait-on dire de nous. Devenir des communautés de témoignage évangélique et d'interpellation. Des communautés appelées à être des signes prophétiques. Ensemble, pouvons-nous relever un tel défi? ■

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre.

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v.
Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale :
450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624 / Téléc. : (514) 274-2366

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516

Frère Julien Tellier, un artiste au cœur d'or

SALABERRY-DE-VALLEYFIELD, le 31 mars 2011 – Frère Julien Tellier, membre de la communauté religieuse des Clercs de Saint-Viateur, devient un grand donateur émérite à la Fondation de l'Hôpital du Suroît. Résident de Rigaud et entamant ses 78 ans le 28 mars dernier, il est une de ces personnes précieuses, munies d'une grandeur d'âme, consacrant leur vie au service et au bien-être des autres. Artiste peintre dans ses temps libres, frère Julien a généreusement fait don de plus de 100 de ses œuvres à la Fondation de l'Hôpital du Suroît. Les toiles de frère Julien sont inspirées de la nature et peintes à l'huile, l'aquarelle, l'acrylique et le pastel. La communauté des Viateurs compte d'ailleurs plusieurs artistes qui perpétuent une longue tradition où le spirituel s'exprime par la beauté et les arts. Le geste du frère Julien est un hommage envers le personnel soignant de l'Hôpital du Suroît en reconnaissance des bons soins reçus alors qu'il combat une longue maladie.

De nombreux Viateurs oeuvrent dans le ministère paroissial, que ce soit dans des grands centres urbains ou dans des régions éloignées. Parmi eux, le frère Julien Tellier détient un parcours humain notable qui mérite d'être souligné. L'éducation étant le principal champ d'apostolat des Clercs de Saint-Viateur, frère Julien enseigna d'abord dans la communauté de Joliette et lorsqu'il devient missionnaire, c'est au Pérou qu'il exerça sa mission de 1959 à 1972. Pendant ces années, frère Julien enseignait dans une école primaire dans la Vallée de Cañete, à 150 kilomètres de Lima la capitale et ce, en langue espagnole. Il s'occupait aussi d'une école d'artisanat les fins de semaine et il enseignait le catéchisme pour la préparation à la première communion. « Cela a été les plus beaux jours de ma vie et les enfants étaient tellement heureux d'apprendre » nous a-t-il confié d'un ton ému.

En plus de sa vocation religieuse et d'artiste peintre autodidacte, frère Julien est un artisan recycleur. Au-delà des tableaux, il confectionne des sculptures, des urnes, des crèches de Noël et autres à partir de matière produite par la nature ou recyclée. C'est un plaisir pour l'âme et pour les yeux de visiter son atelier. « La nature, c'est mon inspiration, mon école, mon lieu de réflexion et le centre de mon art », précise l'artiste. Francine Bourdeau, directrice générale de la Fondation, remercie chaleureusement le frère Julien pour sa très grande générosité par le don de ses œuvres et son grand courage dans le combat de sa maladie.

En montre actuellement au bureau de la Fondation de l'Hôpital du Suroît, les tableaux de frère Julien, dont les thèmes figuratifs représentent principalement des paysages de la région, sont actuellement à vendre et feront l'objet d'une exposition face à la Petite Galerie de l'hôpital très bientôt. Vous pourrez également les voir et les acheter sur le site Internet de la Fondation au www.fondationhds.ca. Les prix varient entre 100 et 450 \$. Un beau cadeau significatif à vous offrir ou à un de vos proches. Merci du fond du cœur au frère Julien Tellier. ■

La première fois que j'ai rencontré un Clerc de Saint-Viateur, j'avais 12 ans et je débarquais, timide et craintive, au camp de l'ACLE. C'était l'été, c'était les vacances entre ma sixième et ma huitième année, en effet, j'avais été choisie pour « sauter ma septième », selon un projet pilote où quelques cobayes allaient ouvrir les portes à ce que nous connaissons aujourd'hui. Ce camp, je le réalise encore plus aujourd'hui, a complètement bouleversé ma vie, je me retrouvais parmi des dizaines de jeunes à chanter joyeusement pendant les repas, à discuter avec des vieux de 18 ou 20 ans sur des textes de la Bible, à assister à la messe dans un contexte champêtre, à m'exprimer et à être écoutée avec respect... Ce fut le point de départ de tout mon cheminement comme chrétienne engagée. Quelle expérience extraordinaire! D'abord parce que ce camp m'a permis de m'intégrer dans mon école en faisant de moi, qui étais la plus jeune de l'école, l'animatrice du comité de l'ACLE, puis, comme lieu de formation à l'animation pastorale, à la liturgie, au sens de la communauté et de la vie chrétienne qui allaient me servir tout au long des quarante ans de bénévolat qui ont suivi.

Quelques années plus tard, d'abord au Concours des Jeunes Musicales puis au Camp musical – encore un camp – il me fut permis de connaître une autre facette du charisme viatorien dans la personne du père Fernand Lindsay. La musique au cœur de sa mission. C'est là que je réalisai que lorsque je jouais du piano, je parlais à quelqu'un et que ce quelqu'un, c'était Lui. Mes joies, mes peines, mes frustrations, c'est au piano que je les priais.

En 1980, je suis engagée comme secrétaire au Centre de Réflexion Chrétienne et, presque au même moment, Serge et moi nous nous engageons au Service de

LES VIATEURS ET MOI



M^{me} Sylvie Martin, associée.
Animatrice de la communauté Fayard.

Préparation au Mariage avec les pères Chagnon et Chaput. J'ai longtemps dit qu'il s'agissait de mes premiers contacts avec les CSV; ce n'est qu'aujourd'hui, en faisant quelques recherches pour écrire cet article, que je réalise qu'il y a beaucoup plus longtemps que les Clercs ont fait leur marque dans ma vie.

Durant les vingt-cinq années où j'ai travaillé pour les Clercs de Saint-Viateur, que ce soit au Centre de Réflexion Chrétienne, à la Maison provinciale, pour la Procure provinciale ou au Collège Champagneur, j'ai développé un sentiment d'appartenance à la « famille » viatorienne et rapidement, j'ai été encline à faire connaître la Congrégation autour de moi, dans ma famille et auprès de mes amis. Je suis même allée jusqu'à dire parfois « Chez nous, on fait ceci... » ou « Chez nous, on dit cela... ».

C'est ainsi que, lorsqu'on m'a invitée à devenir associée, cela m'a semblé tout naturel. Comme allant de soi. Comme si je rentrais à la maison. De plus, le fait que Serge et moi sommes un couple d'associés accentue encore l'aspect continuité, puisque nous partageons à la maison sur ce que nous vivons avec la communauté et vice versa. Il m'est souvent arrivé, par le passé, d'avoir l'impression de vivre dans des mondes différents et de passer de l'un à l'autre en devant m'adapter rapidement; rencontrer un parent de scout qui se fout de son enfant, accueillir la détresse d'un élève à l'école, essuyer la colère d'un animateur puis tenter d'apprendre à mes propres enfants qu'il est important de pardonner, et tout cela dans la même semaine. Être associée a tissé un fil entre tous ces mondes et facilité les passages de l'un à l'autre. Partager le charisme viatorien m'a permis de puiser dans la communauté les mots et les gestes pour dire Jésus aux scouts dont j'avais la charge. Au contact

des Viateurs de la communauté Papi-neau (aujourd'hui Fayard), je grandis, j'arrive à être plus patiente, plus accueillante, plus *pardonnante* même; j'en ressors meilleure, plus forte et j'essaie de le retransmettre à mon entourage, avec mes filles ou au travail. Plus je me rapproche du vécu de la communauté, que ce soit des confrères de nos fondations, des confrères malades ou des communautés viatoriennes, plus je prends part à quelque chose de plus grand que moi.

Comment puis-je faire ma part comme associée! Je ne peux pas aller vivre dans l'une des maisons, même si cela me serait bien utile pour être informée et en informer ma communauté par la suite. Je ne peux pas donner tous mes biens, ils ne m'appartiennent pas en propre; c'est notre patrimoine familial; je ne peux pas donner ma vie, c'est déjà fait, je l'ai donnée à mon mari et à mes enfants. Qu'ai-je à offrir? Mon cœur, mon temps, ma prière, moi. Telle que je suis, avec mes forces et mes limites.

Comme animatrice de ma communauté, je tente de servir au mieux de mes capacités, en offrant un lieu de partage et d'intériorité enrichissant et stimulant dans un climat d'accueil et de respect. Je trouve également important d'apporter aux Viateurs de Fayard toute l'information nécessaire pour leur permettre d'être partie prenante des orientations que la congrégation se donne. Si je pouvais, comme Viateur, « bouleverser » la vie, ne serait-ce que d'une seule personne, comme le camp de l'ACLE l'a fait pour moi, je serais heureuse. Je me donne comme mission de faire rayonner la communauté. Comme associée, j'essaie d'être un signe visible de la communauté dans le monde. Que par moi, par mes gestes et mes paroles inspirés du charisme viatorien, les gens sachent que les Clercs de Saint-Viateur sont bien vivants. ■

La Maison Charlebois (Rigaud).



VISITE ANNUELLE DES JEUNES DU COLLÈGE BOURGET À LA MAISON CHARLEBOIS

Clément Vézina, CSV

En novembre dernier, et cela pour une 5^e année consécutive, des élèves de première année du secondaire ont visité la Maison Charlebois de Rigaud, résidence des Clercs de Saint-Viateur. Le P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v., et moi avons planifié, en collaboration avec M^{me} Isabelle Loyer, le déroulement de cette activité tenue dans le cadre du cours d'Éthique et Culture Religieuse (ECR).

Monsieur Jean-Louis Bourdon, c.s.v., responsable de la Maison, a souhaité la bienvenue aux jeunes. Avec eux, nous nous sommes aussitôt rendus au réfectoire où nous leur avons expliqué brièvement les deux principaux mandats de cette résidence au fil des ans.

De 1940 à 1963, on y a accueilli et formé les jeunes gens qui se destinaient à se joindre à la communauté des Clercs de Saint-Viateur. Puis de 1970 à 1993, on y a hébergé les jeunes filles du pavillon Principal (1^{re}, 2^e, 3^e secondaire), alors qu'un certain nombre de confrères âgés occupaient une section de la Maison. Depuis, elle abrite des religieux retraités et ceux qui oeuvrent au collège Bourget ou au sanctuaire de Lourdes.

Nous nous sommes ensuite dirigés à la chapelle. Le P. Fils-Aimé et moi avons expliqué aux élèves les différentes parties d'une chapelle, la fonction des vêtements sacerdotaux et des objets sacrés servant au culte ainsi que les divers sacrements.



**Le frère Jean-Louis Bourdon, c.s.v.,
supérieur local de la Communauté Charlebois, accueille les élèves au réfectoire.**

On leur a aussi rappelé le rôle joué par le P. Joseph-Antoine Charlebois chez les c.s.v. C'est son frère aveugle, J.-Baptiste Charlebois, qui avait donné à la communauté le terrain où a été bâtie l'École normale Saint-Viateur, devenue depuis l'École des douanes et accises et maintenant appelée le Centre d'apprentissage de l'Agence des services frontaliers du Canada.



**Le frère Clément Vézina, c.s.v.,
archiviste au collège Bourget, présente son exposition à la salle Querbes.**

Nous nous sommes rendus ensuite à la salle Querbes où nous avons regardé et commenté les diverses photos exposées, illustrant l'implication de la communauté à Rigaud. Grâce à l'aide précieuse et appréciée de M^{me} Linda Lambert et de son conjoint, M. Richard Caplette, nous avons aussi emprunté quelques artefacts et certaines photos exposées en permanence, depuis le 12 novembre, dans le hall d'entrée du Collège à l'occasion de son 160^e anniversaire de fondation.

Mes deux confrères et moi avons profité de la circonstance pour leur brosser le portrait de trois grands personnages : saint Viateur, le P. Louis Querbes et M^{sr} Bourget.

Que les adultes soient emballés par une œuvre d'éducation qui dure depuis 160 ans, cela va de soi... Espérons que les jeunes partageront un peu cet enthousiasme pour nos devanciers : à voir la qualité de leur écoute, c'est plus que prometteur!

Un merci particulier aux confrères de la Maison Charlebois qui nous ont facilité la tâche par leur collaboration! ■



Le père Nestor Fils-Aimé, c.s.v., animateur de pastorale au Collège, à la chapelle avec nos jeunes.



Le P. Querbes, M^{sr} Bourget et saint Viateur.

(Murale du P. Wilfrid Corbeil, c.s.v., au Centre de Réflexion Chrétienne à Joliette).

UN HOMMAGE À MÈRE MARGUERITE d'YOUVILLE

Bruno Hébert, CSV

Après la vente de leur couvent de la rue Guy, les Sœurs Grises de Montréal ont décidé de transférer les restes de leur fondatrice, Mère Marguerite d'Youville (1701-1771), à Varennes, son lieu de naissance. M^{gr} Jacques Berthelet m'a demandé si j'étais intéressé à participer à la décoration du coin de la basilique de Varennes réservé au tombeau de la sainte. J'ai dit oui tout de suite, attendu que ce genre d'opportunité ne se présente pas tous les jours à un artiste habitué aux entreprises plus modestes.

Le projet prévoit une toile de Mère d'Youville, non pas sous forme de portrait, mais plutôt en la représentant au cœur de son œuvre. (-) Cette toile *serait apposée sur trois supports rigides, un peu sous forme de triptyque. Les dimensions totales seraient de l'ordre de 8 pieds de hauteur par 10 pieds de largeur.* Pour ce qui est des détails et de l'approbation, j'aurai comme interlocuteur le Comité d'art sacré du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Comme il s'agit d'une œuvre de commande, le Comité s'enquerra des observations des Sœurs Grises, commanditaires de l'œuvre.

UN TRACÉ DE VIE EXEMPLAIRE

Marguerite d'Youville, née Marguerite de Lajemmerais, perd son père à l'âge de sept ans. La famille, monoparentale, traverse alors une période de grande pauvreté. Grâce à Pierre Boucher, son bisaïeul, la fillette bénéficie tout de même de deux ans d'étude à Québec chez les Ursulines. On la dit très mature pour son âge. Elle épouse en 1722 François d'Youville de Montréal, qui se consacre bientôt à la traite des fourrures avec les

autochtones. L'énergumène campe à Vaudreuil, intercepte les Indiens au passage, les ponce à l'alcool en échange de leur précieux butin. On peut aisément comprendre qu'il ne soit guère apprécié des marchands de Montréal. Son épouse aura à souffrir de cette disgrâce longtemps après la mort du garnement, survenue subrepticement à l'âge 30 ans. En huit ans de mariage, Marguerite a eu six enfants de lui, tous morts en bas âge, sauf deux garçons qu'elle élèvera et qui embrasseront le sacerdoce. En plus de la mauvaise réputation de son mari, la jeune veuve hérite de la garde d'une belle-mère peu accommodante.

Les épreuves ne l'empêchent pas de mener une vie d'union à Dieu tournée de plus en plus vers les malheurs de son temps. Avec trois compagnes, elle se consacre à Dieu en 1737 dans un engagement plus formel. Même si le feu rase sa maison en février 1745, elle fonde la même année, avec son groupe, la congrégation des Sœurs de la Charité. Deux ans plus tard, lui échoit la responsabilité de l'Hôpital général abandonné par les Frères Charron, une communauté dissoute depuis peu. Malgré de nouvelles épreuves, dont un incendie de l'hôpital, elle relance l'institution et devient, selon l'expression de Jean XXIII, une *Mère à la charité universelle*. La liste des nécessiteux dont elle s'occupe avec ses sœurs ne semble pas connaître de limites : ce sont les malades, certes, mais aussi les handicapés, les enfants abandonnés, les filles mères, les vieillards, les clochards, les guerriers, peu importe qu'ils soient français, anglais ou autochtones.

C'est ce personnage peu banal dont on me demande d'illustrer en une seule

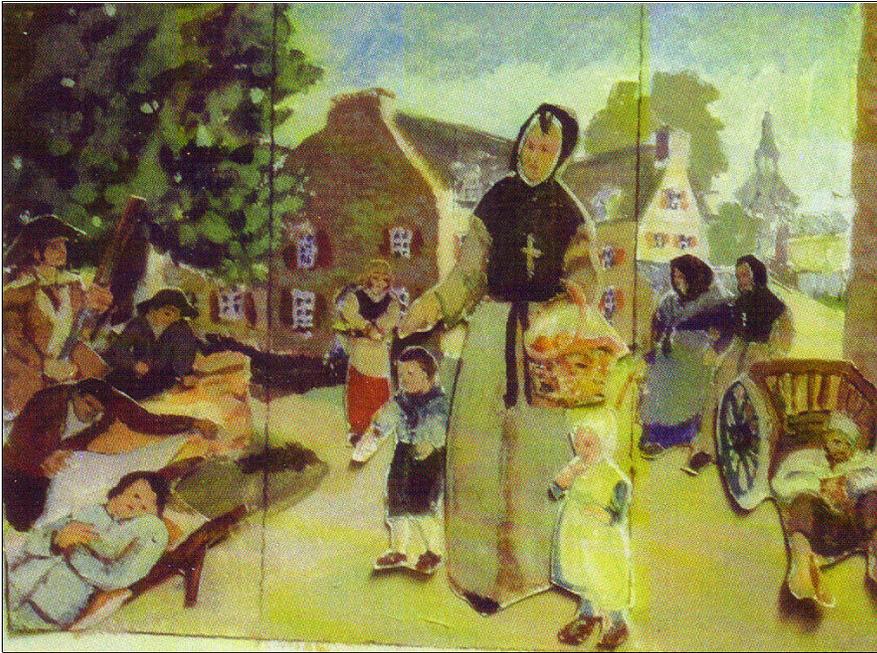
image l'extraordinaire *curriculum*. Marguerite d'Youville est la première Canadienne à avoir été canonisée (1990). Les religieuses nous fournissent diverses pièces d'archives pouvant éclairer la démarche : les portraits popularisés (bien qu'imaginés) de la fondatrice, les photos de l'Hôpital général au milieu du 19^e siècle et de ce qui en reste aujourd'hui à la Pointe-à-Callière. J'ai en outre consulté, comme il se doit, quelques biographies de la sainte.

PREMIER DEVIS

Je propose au Comité – sur papier cartonné – deux esquisses-couleurs, la première figurative, l'autre abstraite. Le modèle figuratif remporte l'adhésion. J'y représente en pleine rue Mère d'Youville entourée de personnages illustrant la diversité de ses engagements. Au fond, à contre-jour, j'esquisse ce que pouvait être l'Hôpital général vers 1765 au temps de la Conquête et, vaguement, le Montréal de l'époque.

Le Comité me propose quelques modifications. Les religieuses préféreraient, côté jardin, un soldat au fusil moins prééminent. Elles trouvent que le *robineux*, étendu dans sa vulgarité, n'a pas sa place dans un tableau-hommage. Elles verraient, en outre, une sœur au chevet du blessé plutôt qu'un quidam, ce que je leur accorde volontiers. Quant à moi, je suis plutôt satisfait de la *composition* du tableau. Mère d'Youville, volontairement décentrée, préside vraiment à l'événement, à cause entre autres des nombreuses lignes qui, mine de rien, se dirigent vers elle et la mettent en évidence. Je trouve par contre que les personnages prennent trop de place et forment

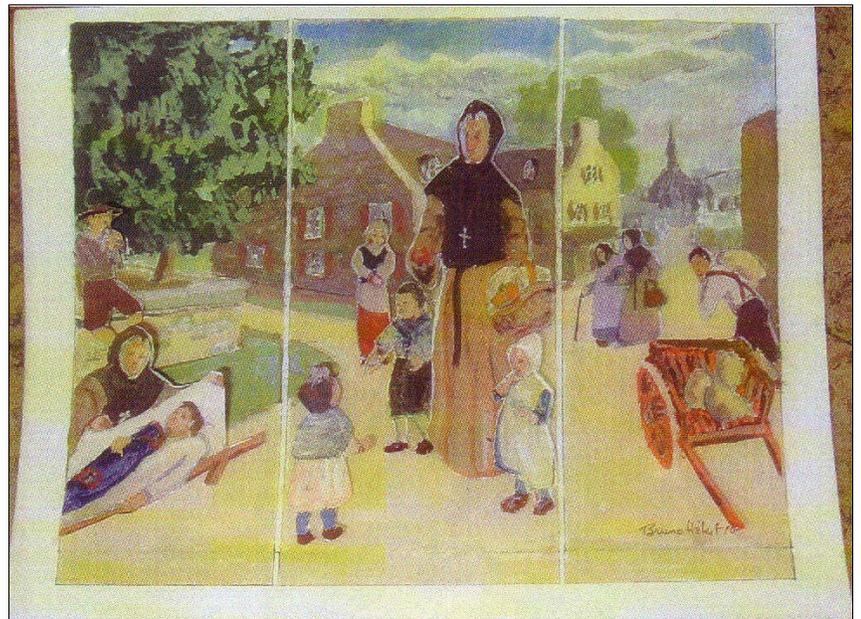
comme une haie qui prive le spectateur de la vue du paysage. Une certaine décongestion serait souhaitable.



Côté cour, le *robineux*, lui, a disparu. Il est remplacé plus loin par l'employé de la meunerie avec sa livraison de graminées, allusion peut-être au fait que les finances de l'hôpital profitaient depuis toujours des revenus d'une brasserie créée par les F. Charron. Notons, en passant, que l'appellation *Sœurs Grises* n'est pas innocente. Référence à ladite brasserie, *Grises est à prendre, ici, au sens de pompettes*. Les religieuses, non sans humour, loin de s'en formaliser, ont depuis longtemps adopté ce terme devenu populaire à l'origine peu révérencieux.

SECOND DEVIS

La seconde maquette tient compte de bon nombre de remarques. C'est sensiblement plus aéré. Elle a sur la gauche perdu son soldat au fusil qui, blessé, repose maintenant sur la civière confié aux bons soins d'une infirmière sœur Grise comme il convient. Le jeune garçon, maintenant assis dans le coin du tableau, est devenu joueur de fifre. Conséquence de l'élagage : la clôture de pierre et le sous-bois sont plus dégagés. Dans le panneau du centre, s'ajoute à l'avant-plan une bambine vue de dos, visiblement intéressée par la pomme que lui tend la bonne Mère. Sa présence fait reculer en quelque sorte les autres personnages d'un cran. À droite de Mère d'Youville, en retrait, la fillette à la jupe bourgogne est trop jeune pour incarner les filles mères. Sur la section de droite, la vieille dame soutenue par la sœur a reculé d'une dizaine de mètres, ce qui ajoute au tableau une profondeur qu'on ne voyait pas.

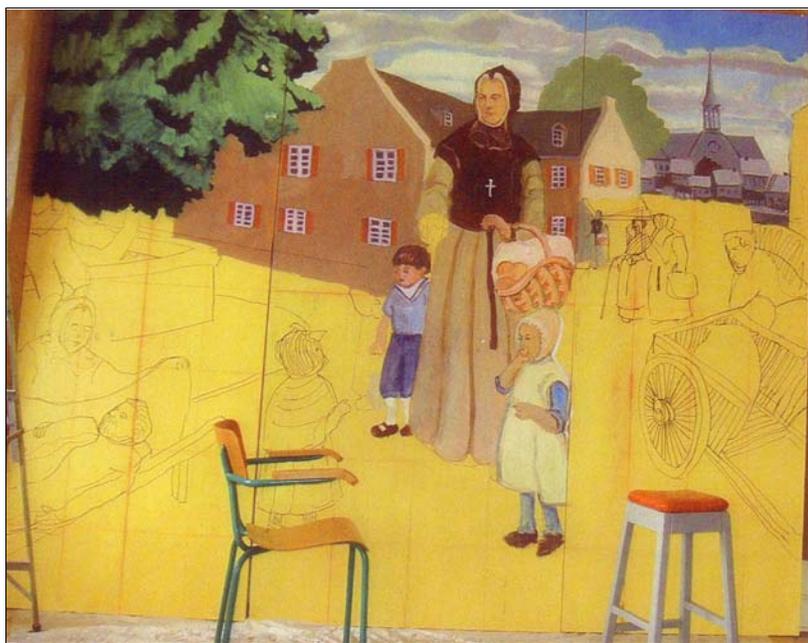


LE GROS ŒUVRE

Le second devis, tel que modifié, satisfait les juges assez pour qu'on puisse aller de l'avant. Comme je ne connais rien en menuiserie et que ma résistance physique est limitée, je fais appel à un bâtisseur éprouvé, mon ami Pierre Provost, notre associé à plus d'un titre. Il s'agit de coller sans un pli une toile sur trois lourds panneaux de contreplaqué qui s'étend

sur une surface totale de huit pieds sur dix. Nous travaillons un panneau à la fois, sur la grande table de la buanderie au sous-sol de la résidence Saint-Viateur. Après deux couches de fond jaune soleil, c'est le transport des trois panneaux à la salle Victor-Cardin. Vu les dimensions du *monstre*, c'est le seul endroit de la maison qui convient. Soit dit en passant,

c'est impressionnant de voir aller Pierre tenant à bout de bras *la porte de Jéricho* comme si de rien n'était. Une fois le *monument* adossé au mur de la salle, commence la mise aux carreaux – au tire-ligne comme chez les professionnels – et la reproduction au feutre noir du dessin-guide. J'en profite, chemin faisant, pour quelques modifications d'appoint.



LE GRAND ŒUVRE

Débutent alors trois mois de travail à petites doses, car peindre à l'acrylique a ses avantages – ça sèche vite – mais aussi ses inconvénients – ça sèche vite. Au bout de trois quarts d'heure, le pinceau s'encrasse et répond mal, même trempé dans le liquide retardateur. Le temps est venu de nettoyer. Les séances ne se prolongent pas non plus à volonté, car un artiste doit travailler au meilleur de sa forme. La peinture grand format nécessite, en outre, je l'apprends assez vite, de fréquents reculs pour mieux juger de l'effet.

Vu les dimensions du tableau, l'échafaud ajustable de la maison m'est d'un grand secours, d'autant plus que le tabouret est le bienvenu, attendu que mes jambes résistent mal à la station debout et que la montée dans l'échafaud m'est dure sur les jambes.

Parmi les corrections apportées, j'ai tenté d'occuper le sol au jaune un peu trop envahissant. D'où l'apparition du pavé de pierre à l'avant-scène et, au loin, les ébats d'un palefrenier exerçant son cheval, histoire par la même occasion de

rendre la perspective plus manifeste. Autre changement : j'ai créé une fille mère plus crédible avec ses 18 ans assurés. Elle tient à son bras une poupée de chiffon, symbole de son rêve évanoui. Le pain symbolisant mieux la charité que les pommes, c'est du pain que la sainte distribue maintenant. On retrouve les pommes dans la manne au bas du tableau. Pourquoi les pommes? Parce que Mère d'Youville a hérité au soir de sa vie à Châteauguay d'un domaine avec son verger, lequel a longtemps fourni en pommes l'Hôpital général de Montréal.

J'ai, en outre, rapproché la charrette et l'ai changée d'angle pour que ses lignes principales mènent à la fondatrice. Cette présence de la charrette, en plus de son rôle utilitaire, cache un symbole. Il faut savoir que Mère d'Youville, un temps impotente, dut se faire véhiculer en charrette (peut-être l'ancêtre de notre fauteuil roulant). D'où ce rappel de l'épisode. Autre changement : le drap que tend la sœur infirmière a perdu son apparence de linceul en passant du blanc au gris fer. Enfin, la ville au fond du paysage abandonne le bleu-gris pour l'ocre avec insistance sur l'éclairage à contre-jour, tout ce qu'il faut pour favoriser l'unité et donner plus de profondeur au décor.

Après quatre mois de labeur, je reçois, début juillet, la visite de mes juges. Ils regardent, font quelques observations, acceptent de dîner avec nous, puis s'en vont.

Quant à savoir ce qu'ils pensent du magnum : *mystère et boule de gomme!* On me demande de ne rien toucher avant la fin des vacances. Le verdict tombe la troisième semaine d'août : l'idée du triptyque est abandonnée.

Le Comité craint que l'image proposée crache trop fort et nuise à la gravité du tombeau et de la basilique. Cette crainte est peut-être fondée. Je veux bien croire que mon *huit-par-dix* parle fort dans une salle à onze pieds de plafond, mais sous une voûte de 35-40 pieds ce pourrait être différent. J'accepte mal qu'il ne soit pas question de l'essayer. Que le monument *vole le show* au tombeau, je n'en crois rien. Ma palette de couleurs ne peut que mettre en évidence, j'en suis persuadé, la pierre polie du tombeau couleur canneberge.

Le Comité avoue sa déconvenue et m'offre en compensation d'inclure

mon triptyque dans la décoration de la *Maison grise*, une salle d'accueil projetée par les religieuses en partenariat avec la fabrique et la municipalité, et qui devrait voir le jour en 2011 non loin de la basilique. Plutôt que de réduire à néant quatre mois de travail, j'accepte la solution proposée, jusqu'au moment où l'on joint au marché, comme condition, une liste de 15 modifications à apporter au tableau, dont sept têtes à remodeler, au total plus du tiers du tableau à refaire. Autant dire que mon travail aux yeux de la galerie ne vaut pas grand-chose!

On a dû consulter les sœurs, d'autres personnes sans doute, leur demandant de confier à cœur ouvert comment elles verraient les choses s'il leur était donné de les représenter. Comme *les goûts ne sont pas à discuter* et que ce n'est pas tout le monde qui est au fait du sens d'une démarche artistique, l'hyperréalisme est la solution miracle, celle qui



rejoint le plus de monde. Si un autre sous-comité avait été consulté, j'aurais eu droit sans doute à bien d'autres corrections. Il y a mille façons de se représenter une chose.

J'ai fini par réaliser que la consultation était méthodologiquement vicieuse et qu'elle me mettait dans l'obligation de devoir *contenter tout le monde et son père*. Comme je serai le seul à signer l'œuvre, je me suis dit : *Finies les folies!* Je terminerai le tableau à mon

contentement et si le résultat déplaît à tout le monde, le monument ira pourrir dans la Géhenne. En attendant, j'ai idée de strier verticalement la scène de jets de lumière, histoire d'éloigner le spectateur de l'anecdote et de rendre le tableau plus décoratif, plus contemporain. Il me reste à appliquer le précepte bien connu des peintres et des *chialeux* : *Si tu veux de la lumière, mets de l'ombre!* Une manière de dire à tout le monde qu'il s'agit bien d'une peinture et non d'un photo-reportage télé.

Un mois de travail plus tard, la métamorphose est accomplie, assez pour constater à ma grande surprise que l'effet des stries de lumière est plus fort à 30 pieds que le nez sur la toile. Ma manière de réagir à l'adversité corrobore, je crois, le dire d'un auteur dont j'ai oublié le nom : *L'art ne reproduit pas le visible, l'art rend visible*. Devant mon triptyque devenu murale, rendre visible dans la beauté l'aventure de sainte Marguerite d'Youville, c'est la grâce que je me souhaite de tout coeur. ■



Mère Marguerite d'Youville : « Une Mère à la charité universelle. » Jean XXIII

OUTREMONT ET SA TOPONYMIE INITIALE

Un mémorial de l'œuvre des Clercs de Saint-Viateur
par M. François Beaudin

Le présent article est le second d'un groupe de trois. On a relevé les noms d'avenues concernant des Clercs de Saint-Viateur ou autres personnages particulièrement significatifs dans le paysage *outremontais*.

L'auteur, M. François Beaudin, a déjà occupé le rôle de président des marguilliers de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont. En plus d'un travail aux archives de l'Université de Montréal et de la ville de Québec, M. Beaudin a été directeur général et conservateur des Archives nationales du Québec. Sans oublier un de ses emplois en référence exacte avec l'article sous nos yeux, celui de président de la Commission de toponymie du Québec.

Nous aurons de nouveau recours à sa compétence tout autant qu'à sa générosité au cours de l'année, puisqu'il nous offrira un aperçu de la grande fête du centenaire de l'église Saint-Viateur d'Outremont (1913-2013).

4. LA TOPONYMIE

4.1 *Les parcs*

4.1.1 *Le parc Outremont*

Dans l'axe de la ferme McDougall, au sud du terrain où devait initialement être construite l'église Saint-Viateur, se trouve le parc Outremont, commémorant le surnom de la ferme qui portait ce nom. Le site de l'église ayant changé, « le joli parc d'Outremont, contigu au terrain dont nous venons de parler, resta la propriété de la ville d'Outremont après lui avoir été cédé en toute gratuité, un peu avant notre alerte de 1904. Qui s'en souvient? »¹⁵ Nous le rappelons aujourd'hui.



LE PARC OUTREMONT

Borné par les avenues Outremont, Saint-Viateur, Bloomfield et Elmwood.
Terrain donné par les CSV à la municipalité d'Outremont.



LE PARC SAINT-VIATEUR
Situé sur la rue Bloomfield et
s'étendant à l'est jusqu'à l'avenue
Querbes. Terrain donné par
les CSV à la municipalité
d'Outremont.

4.1.2 Le parc Saint-Viateur

La communauté s'était réservée, entre les avenues Querbes et Bloomfield, une grande portion de terre allant de l'avenue Saint-Viateur jusqu'à l'avenue Bernard.

Sur l'avenue Querbes fut construit un immeuble, inauguré en 1895, en pierre grise¹⁶ (surnommé « La Bastille »), pour loger les ateliers de l'Institut des Sourds-Muets. Le nouveau supérieur provincial, le P. Ducharme, décida plutôt, en 1896, d'y déménager la Maison provinciale de Joliette à Outremont et d'y installer le juvénat. Au nord de ce terrain, fut aménagé un autre parc, le parc Saint-Viateur. Au sud, on verra se construire plus tard la nouvelle résidence provinciale des CSV et sa chapelle, en exécution du vœu fait lors de la crise de 1904, ainsi que l'immeuble de l'Externat classique Saint-Viateur (1951-1970), qui est devenu aujourd'hui l'École secondaire Paul-Gérin-Lajoie.¹⁷



MAISON PROVINCIALE
des Clercs de Saint-Viateur du Canada, sise au 450, avenue Querbes
à Outremont.



CHAPELLE
Dédiée à Notre-Dame-de-Pellevoisin, Mère de miséricorde,
exécution en 1948 d'un vœu fait lors de la crise de 1904.



EXTERNAT CLASSIQUE SAINT-VIATEUR
Devenu aujourd'hui l'école secondaire
Paul-Gérin-Lajoie.

4.2 Les voies de circulation allant du sud-est au nord-ouest

Pour chacune, on signale en premier le personnage qu'on rappelle, la date de la plus ancienne attestation documentaire connue, l'orientation de la rue et les voies transversales.

4.2.1 L'avenue Querbes

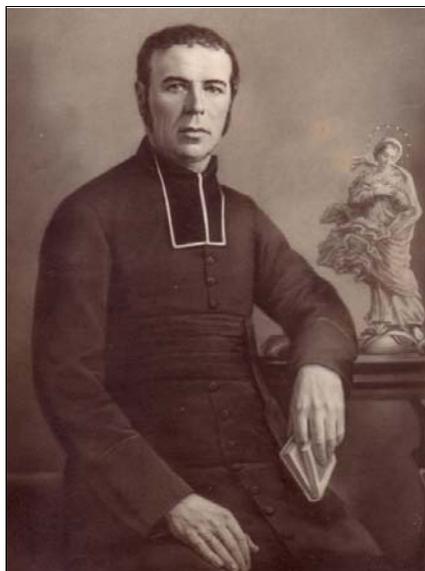
Comme on le mentionnait dans un article précédent, le nom de Viateur est souvent associé à celui de Querbes. Qui était l'abbé Querbes, devenu ensuite le P. Querbes? LOUIS-MARIE-JOSEPH QUERBES (1793-1859) est né à Lyon, en 1793. Ordonné prêtre en 1816, il fonde l'Institut de Saint-Viateur en 1831, dans la petite commune de Vourles – où il aura été curé toute sa vie – près de Lyon. À la demande de M^{sr} Ignace Bourget, 2^e évêque de Montréal (1840-1876), il envoya trois fondateurs au Canada en 1847. Il mourut à Vourles en 1859, laissant une réputation de très haute vertu. En plus de cette avenue, une école d'Outremont porte son nom. À Joliette, un boulevard et la Maison Querbes portent son nom.

Dans la série de vitraux portant sur saint Viateur, dans la nef de l'église Saint-Viateur d'Outremont, Querbes est représenté dans le dernier vitrail, du côté de l'avenue de l'Épée, près de l'image de la statue de saint Viateur. L'appellation de cette avenue est apparue sur des documents de la municipalité en 1891; l'avenue va du sud au nord, à partir du boulevard Saint-Joseph jusqu'au-delà de l'avenue Van Horne à la frontière de la cour de triage d'Outremont, croisant les avenues Laurier, Fairmount, Elmwood, Saint-Viateur, Bernard, Lajoie et Van Horne.

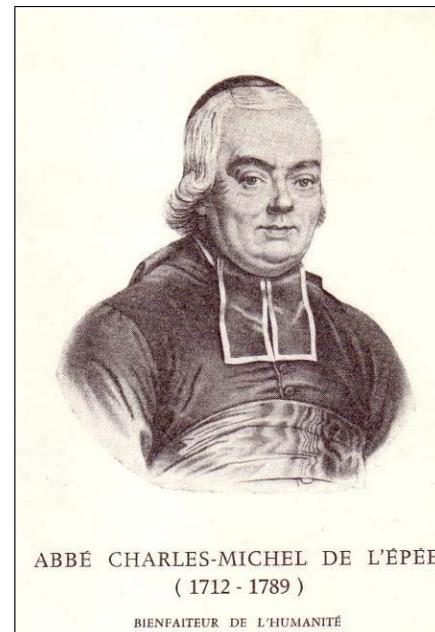
4.2.2 L'avenue de l'Épée

On rappelle ici le prêtre français, CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE (1712-1789), qui imagina le langage par signes des sourds-muets et fonda en France une institution afin de l'enseigner. Ce langage fut utilisé dès 1887 à l'Institution des Sourds-Muets, à Outremont.

1891 - Ce nom apparaît dans le projet de lotissement de la propriété des Clercs de Saint-Viateur de 1891 et aussi dans l'acte de cession de terrain à la municipalité d'Outremont de 1898. Du sud au nord : l'avenue va du boulevard Saint-Joseph à Saint-Viateur, croisant Laurier, Fairmount, Elmwood, puis redémarre à Bernard, croisant Lajoie, Van Horne et Ducharme.



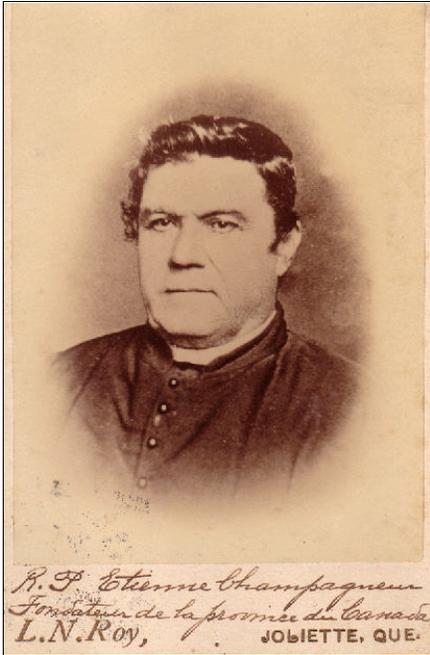
LE PÈRE LOUIS QUERBES
Fondateur de la congrégation
des Clercs de Saint-Viateur.



ABBÉ CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE
(1712 - 1789)

BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ

M. L'ABBÉ CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE
Conçut un langage par signes
à l'usage des sourds-muets.



LE PÈRE ÉTIENNE CHAMPAGNEUR
Fondateur de la province du Canada.

4.2.4 L'avenue McDougall

Le manoir et la ferme McDougall furent vendus en 1887 à l'Institution catholique des Sourds-Muets qui en fit une ferme-école. En 1907, l'Institution vend séparément le bâtiment et la ferme, laquelle fera l'objet d'un lotissement. La Ville prit en charge la nouvelle rue et lui donna le nom de McDougall, ancien propriétaire et un des premiers conseillers municipaux d'Outremont (1876).

1908 - Du sud au nord : du chemin de la Côte-Sainte-Catherine à Elmwood.



FERME-ÉCOLE À OUTREMONT
Le manoir et la ferme McDougall furent vendus à l'Institution catholique des Sourds-Muets qui en fit une ferme-école.

4.2.3 L'avenue Champagnieur

Né à Récoules de Varez dans le diocèse de Rodez, dans l'Aveyron, en France, le 8 août 1808, ÉTIENNE CHAMPAGNEUR (1808-1882)¹⁸ entra au noviciat de Vourles chez les C.S.V. en 1844. Choisi par M^{sr} Bourget, il suivit ce dernier au Québec en 1847 et fut ordonné par lui, à Joliette, le 9 septembre 1849. À Joliette, provincial et maître des novices jusqu'en 1870, il garda ce dernier poste jusqu'en 1874, date de son retour en France, où il est décédé à Camonil-sous-Rodez, le 17 janvier 1882; inhumé d'abord à Rodez, ses restes mortels ont été ramenés à Joliette en 1905 et mis en terre le 20 juin 1906. Un monument y rappelle son souvenir¹⁹. Il fut le fondateur de la section Québec de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

1898 - Du sud au nord : de Saint-Viateur à Ducharme, croisant Bernard, Lajoie, Van Horne et Ducharme.

4.2.5 L'avenue Outremont

Les Clercs de Saint-Viateur ont attribué ce nom à l'avenue en utilisant le surnom de la ferme qu'ils avaient achetée en 1887 de Donald Lorne McDougall pour l'Institution catholique des Sourds-Muets.

1898 - Du sud au nord : du chemin de la Côte-Sainte-Catherine à Manseau, croisant Elmwood, Saint-Viateur, Saint-Just, Laviolette, Bernard, Joyce, Lajoie, Marsolais, Duverger, Van Horne, Saint-Cyril et Ducharme.

-
- 15 BERNARD, A. Les Clercs de Saint-Viateur au Canada, p. 288.
 - 16 Immeuble encore existant qui fait partie du complexe de la Maison provinciale des C.S.V., juste au sud du parc Saint-Viateur.
 - 17 Nil
 - 18 BERNARD, A. Les Clercs de Saint-Viateur au Canada, 1847-1897, t.1 p.103. Quelques points pris dans : Abbé J.-B.-A. Allaire, Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Les Anciens, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des Sourds-Muets, 1910, 543 p., p.112 qui semble, par ailleurs, moins fiable.
 - 19 Voir photo, p. 99, dans : HÉBERT, Bruno, dir. Le Viateur illustré, 1847-1997, Joliette, Les Clercs de Saint-Viateur du Canada, 1998, 261 p.

DES NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ CHARLEBOIS

Anne-Marie et Raymond Séguin, associés
Maison Charlebois

En 1978, lors de la révision de leur règle, « les Clercs de Saint-Viateur ont redécouvert l'une des intuitions de leur fondateur : associer des religieux et des laïcs à une mission commune. » (Ces mots sont de Robert Bonnafous, dans son livre *Louis Querbes et les Catéchistes de Saint-Viateur*).

Au cours de l'élaboration de la Constitution, les associés laïques ont été redécouverts tout naturellement : « Conformément à une idée chère de notre fondateur, notre Congrégation accepte de s'associer d'autres personnes qui désirent participer à sa mission, à sa vie spirituelle et à sa vie communautaire. Voilà que les pierres d'attente posées par Louis Querbes permettent, cent cinquante ans plus tard, de construire le complément qu'il jugeait indispensable au projet. » (Phrases de Robert Bonnafous, tirées du volume cité plus haut).

NOS PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN
DE L'ASSOCIATION

Avant son départ surprise pour le Burkina Faso, nous avons été interpellés par Jean-Marc Provost. Beaucoup d'appelés, peu d'élus! Toujours est-il que le 23 octobre 1994, nous avons contracté nos premiers engagements. Nicolas et Lucie Paiement, Réjean De Bellefeuille, Anne-Marie et moi faisons partie de la première cuvée du collège Bourget. Quand nous sommes devenus orphelins, à la suite de l'appel missionnaire de notre mentor, tout désespérés que nous étions, nous sommes tombés sous la gouverne éclairée de Léandre Dugal : il venait d'être nommé directeur de l'œuvre du Sanctuaire.



Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes, Rigaud (Québec).



Raymond Séguin fait une lecture à la messe dominicale au Sanctuaire.



Anne-Marie Séguin participe aussi à la messe dominicale à Lourdes.

Et comme nous faisons partie depuis toujours des bénévoles de l'œuvre, le transfert s'est opéré sans trop de heurts. Nous avons fait quelques pas sous la direction de Richard Fiola, à la suite d'une nouvelle nomination au Sanctuaire au poste de directeur. Puis un transfert a été demandé et finalement accepté par la haute administration de la Communauté. Nous (Anne-Marie, Janet et Raymond), considérons comme tout à fait normal que la Maison Charlebois puisse avoir un groupe d'associés qui lui serait rattaché. Pour en arriver à cette fin, nous avons entrepris des démarches auprès de son supérieur local d'alors, le père Louis Sainte-Marie. Notre demande fut très bien accueillie par ce dernier. Et finalement, notre cause fut entendue en haut lieu. Depuis lors, nous cheminons sous la conduite du père Jean-Claude Secours. Nos rencontres ont lieu tous les quinze jours (le supérieur de la maison, Jean-Louis Bourdon, se joint au groupe à cette occasion).

RECHERCHES PRESSANTES D'UNE MISSION

En notre qualité d'héritiers du charisme de Querbes, nous devons nous mettre incessamment à la recherche d'une Mission. La Providence est venue à notre rescousse. En effet, à cette époque, une œuvre humanitaire, naguère florissante en notre milieu, était menacée de disparition. Le Café de la Débrouille, faute de ressources humaines adéquates et qualifiées et d'un support financier approprié, se mourrait... La communauté d'associés appartenant à la Maison Charlebois a de ce chef décidé de s'investir à plein dans cette œuvre. Nous venons de nous découvrir une Mission. Est-ce que le Christ n'avait pas dit à ses apôtres : « Donnez-leur vous-mêmes à manger! » Et de plus, le père Alain Ambeault, notre supérieur provincial, ne cessait de nous inciter à imiter les disciples sur la recommandation du Seigneur lui-même. ■

LE CAFÉ DE LA DÉBROUILLE

Anne-Marie et Raymond Séguin, associés
Communauté Charlebois

En entendant parler de ce mouvement, toutes sortes d'idées peuvent traverser votre esprit, toutes aussi incongrues les unes que les autres. Il m'a été donné d'entendre un religieux Clerc de Saint-Viateur qui, tout en s'informant, disait : « Si un jour je passe par Rigaud, il me ferait grand plaisir de m'arrêter au *Café de la Débrouille*, question d'y siroter un petit expresso... » Je pense vraiment que cette idée ne serait pas la meilleure.

Au tout début, certaines âmes bien nées, dans un élan de grande générosité, avaient loué, du moins je l'imagine, un petit local sis sur la rue Saint-Jean-Baptiste, où des personnes de condition très modestes pouvaient s'y réfugier pour recevoir réconfort tout en buvant un bon café.

Cette époque eut tôt fait d'être révoquée. Un humaniste, bien connu du tout Rigaud, a bien voulu relever le défi et a pris sur lui-même la responsabilité de soulager la misère de certains de ses concitoyens pas tellement gâtés par la vie. Richard Rothschild, après avoir trouvé un local, voire le sous-sol du presbytère, a mis sur pied un comptoir de distribution alimentaire.

Quand nous sommes arrivés dans le décor, il y a sept ans, les distributions se faisaient toujours au sous-sol du presbytère. La première personne à assumer la responsabilité de l'organisme fut Roger Morin (sa présence a été de très courte durée). Un autre bénévole en mal de dévouement à prodiguer est devenu responsable de l'œuvre : il s'agissait de François Béland, un retraité du collège Bois-de-Boulogne.

Il s'était donné comme but de structurer l'organisme. Lors de cette restructuration, il est devenu président du C.A. À cette époque, le *Café* ouvrait ses portes le jeudi avec une relâche d'une quinzaine de jours lors des vacances de Noël et du Jour de l'An, et d'environ deux mois au cours de l'été. Avec l'arrivée de Janet à la présidence du C.A., on a commencé à étendre notre période d'activités sur toute l'année.



Mathieu Giroux, Arturo Dos Santos, Anne-Marie Séguin et Ginette Proulx.



Anne-Marie Séguin, Raymond Séguin et Ginette Proulx.

Donc, tous les jeudis, à compter de 10 h 30, le responsable et ses bénévoles s'affairent à la préparation des denrées nécessaires à la distribution qui commence dès 13 h et se termine vers 15 h 30. Une camionnette louée par le *Café* va ramasser des vivres à Valleyfield, gracieuseté de *Moisson Sud-Ouest*, une succursale de *Centraide*. Nous devons garantir le déchargement du véhicule et ceci, beau temps, mauvais temps.

La bonne marche de ces différentes opérations requiert deux équipes de bénévoles.

Au 10 février 2011, nos relevés d'opérations révèlent que nous avons approvisionné 57 familles de Rigaud, deux de Très-Saint-Rédempteur, une de Pointe-Fortune et une autre de Sainte-Marthe, pour un grand total de 61 familles. La répartition de tous ces laissés-pour-compte s'établit ainsi : 37 personnes seules, neuf groupes de deux personnes, cinq de trois, six de quatre, quatre de six et plus.

Faire fonctionner un tel organisme, requiert les services d'un nombre très considérable de personnes dévouées à la cause. Et c'est là où l'implication des associés prend toute son importance. Le responsable (Mathieu Giroux) est le seul à toucher un salaire. À cette fonction, il aura été précédé par Annie Hurtubise. Janet Mallette, associée à la Maison Charlebois, est la présidente du C.A., Annie Perreault, associée à la communauté Sacré-Cœur, occupe le poste de secrétaire. Margot Prince (trésorière), Isabelle Fournier (vice-présidente), Michelle Ouimet, Dominique Lavigne et Jacqueline Gareau complètent les rangs du C.A. Certains religieux ont tenu à s'associer à cette œuvre toute québécoise : Martien Lepage y a laissé un très bon souvenir chez ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer. Jean-Claude Secours, en dépit de toutes ses autres activités, n'a pas hésité un instant, question sans doute de voir à



Des collaboratrices : Anne-Marie Séguin, Édith Trudel et Ginette Proulx.



Arturo Dos Santos, Anne-Marie Séguin et Ginette Proulx.

appuyer pleinement le travail des associés de sa communauté, à mettre l'épaule à la roue et ceci, pendant une couple d'années. Merci à lui pour cet appui. Plus récemment, Yves Brault s'est avéré un collaborateur émérite. Anne-Marie et Raymond Séguin (associés à la Maison Charlebois) se dépensent à cette Mission qu'ils considèrent comme la leur depuis bientôt sept ans. Ils ont su également s'adjoindre quelques bénévoles (Ginette Proulx, Édith Trudel, Serge Séguin, Germain Roy, Micheline Lauzon, etc.) Et veuillez me croire, ces bénévoles ont épousé entièrement notre Mission, celle des Associés à la Maison Charlebois.

Des jeunes du collège Bourget, sensibilisés à la cause par certains de leurs éducateurs, viennent régulièrement mettre la main à la pâte : rien de mieux pour leur faire saisir la réalité de la pauvreté. De plus, au moins deux fois l'an, à Noël et à Pâques, certains adultes incitent fortement leurs élèves à se conscientiser encore davantage en organisant une cueillette de denrées de toutes sortes. Les résultats dépassent ordinairement et de beaucoup les attentes fixées.

D'autres services se sont greffés à l'œuvre : distribution de couches et de lait pour les jeunes mamans. Depuis peu, on offre même la possibilité de rédiger les rapports d'impôts pour ceux et celles qui le désirent. Peut-être réussira-t-on également à mettre sur pied une cuisine collective pleinement opérationnelle... ■

INTERNATIONALITÉ ET SOLIDARITÉ, MISSION ET FORMATION

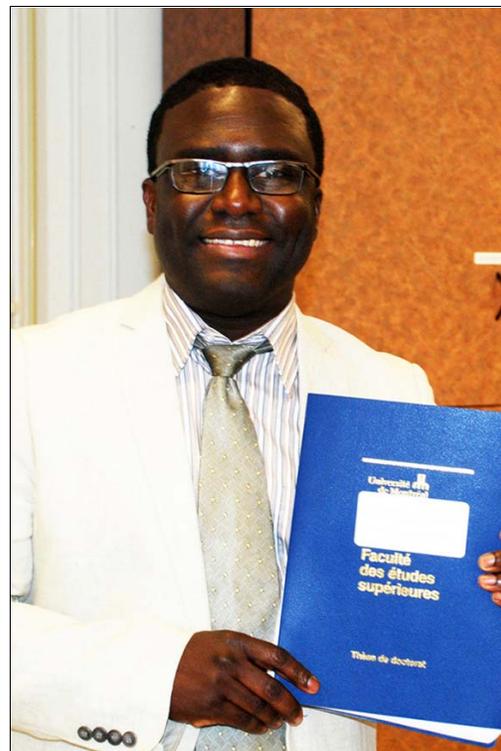
Behn-Daunais Cherenfant, CSV

Avec la cohabitation des peuples, le monde est devenu un grand village. Aujourd'hui, nous reconnaissons que le caractère international de la communauté appelle une solidarité manifeste. Ainsi, la mission se réalise dans la complémentarité des compétences et des cultures. C'est pourquoi tous nous sommes appelés à nous former pour répondre aux exigences de la mission et du temps. En établissant les liens entre les quatre concepts du titre de cet article, nous rendons hommage au père Nestor Fils-Aimé pour ses neuf ans de collaboration et de solidarité internationale dans la province du Canada, et nous le félicitons pour avoir décroché son doctorat pour les besoins de la mission viatorienne.

Cet article est une prise de conscience du caractère international de la province du Canada. Cette internationalité s'enracine aussi bien dans la solidarité entre les confrères de toutes les nationalités qui composent le personnel de la province du Canada qu'entre la province et les Fondations qui s'y rattachent. Elle interpelle notre façon de faire communauté et notre regard habituel porté sur l'autre qui est différent de nous, mais complémentaire. Être ensemble est une richesse certes, mais faudrait-il que nous soyons capables de communiquer, de nous accueillir, de nous accepter, de vivre des expériences de rencontre et de partage, enfin de porter ensemble dans la complémentarité de nos compétences et de nos cultures les œuvres de notre communauté.

Il serait intéressant d'aborder le thème de la solidarité internationale, en soulignant d'abord la générosité et le zèle missionnaire de certains confrères qui ont accepté de laisser leur pays d'origine pour aller implanter le charisme de Querbes dans les Fondations. Qu'un hommage leur soit rendu. Aujourd'hui, ces Fondations sont en plein développement et les Viateurs de ces Fondations ont la même passion de susciter des communautés où la foi se vit et se célèbre. Il est vrai qu'il y a un Viateur des Fondations au Conseil provincial, mais il y a aussi un Viateur burkinabè au Japon, un Viateur haïtien au Burkina Faso et au Pérou. Sans oublier le père Nestor Fils-Aimé qui travaille au Canada depuis plus de huit ans. Autant de signes que la solidarité internationale a suscité diverses prises de conscience. Elle dépasse aujourd'hui le soutien financier et l'envoi du personnel aux Fondations pour aboutir à des expériences d'échange, de rencontre et communion fraternelle pour porter ensemble des œuvres de la communauté.

Ce confrère a travaillé dans l'ombre, il ne fait pas de bruit, mais il manifeste son amour et son zèle de Viateur comme directeur de la pastorale au collège Bourget. Dans la ligne de l'ouverture sur le monde et de la solidarité internationale, le père Nestor accompagne chaque année des jeunes du Collège qui veulent faire une expérience de rencontre, de partage et d'entraide avec des jeunes du Pérou, une de nos Fondations. Alors la solidarité internationale se vit



**P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v.,
et sa thèse de doctorat!**



De gauche à droite :
M. Mohamed Himech, président-rapporteur
M^{me} Fasal Kanouté, membre du jury
P. Nestor Fils-Aimé
 Bout d'oreille de **M^{me} Donatille Mujawamariya,**
examinatrice externe (Université d'Ottawa)
M. François Bowen, vice-doyen de la Faculté des
Sciences de l'Éducation
M^{me} Manon Théorêt, directrice de thèse.

jusque dans les choix d'activités réalisées dans les collèges viatoriens. J'espère voir un jour des jeunes du Collège Immaculée-Conception, de l'Institution Saint-Viateur ou du Collège James M. Stine voyager au Canada et faire une expérience semblable. Bravo Nestor! Merci de tracer la route à la solidarité internationale entre les élèves de nos collèges viatoriens.

Le père Nestor Fils-Aimé a soutenu le 21 janvier dernier sa thèse de doctorat en psychopédagogie à l'Université de Montréal. Dans deux ans, le P. Nestor va célébrer son 25^e de profession religieuse. Il est un digne fils de Querbes haïtien travaillant depuis plus de huit ans au Canada.

Il a collaboré un an avec l'équipe du secteur Forillon-Nord en Gaspésie et c'est en qualité d'animateur de pastorale qu'il travaille depuis 8 ans au collège Bourget. Selon ce qu'il nous a partagé, « il a toujours eu le désir et le goût de se former ». Mais ce sont les difficultés d'intégration et la mauvaise publicité dont sont objet la plupart des jeunes d'origine haïtienne ici au Québec qui l'ont interpellé. Il s'est alors inscrit au doctorat en 2006, avec comme pôle de recherche : les milieux défavorisés.

Si on considère qu'il a été cofondateur du mouvement Alphago, issu des actions concrètes entourant la célébration du trentième anniversaire de fondation du Collège Immaculée-Conception dont il

a été le directeur, si on considère aussi que ce mouvement est un apport à l'éducation des adultes et à la libération des opprimés du milieu des Gonaïves, on peut souligner sans hésiter que le père Nestor a une sensibilité pour les laissés-pour-compte et les milieux défavorisés. Merci Nestor pour ce témoignage quérébésien que tu donnes aussi bien en Haïti qu'au Canada.

Dans le domaine des sciences de l'éducation, particulièrement en psychopédagogie, notre confrère Nestor a mis plus de quatre ans à mener ses recherches, à questionner la réalité des élèves du secondaire d'origine haïtienne de milieux défavorisés dans la région de Montréal et à analyser leurs attitudes envers les sciences. Ses trois grands défis ont été les suivants : « le travail à temps plein au collège Bourget et d'autres obligations viatoriennes versus les études et la recherche, une quasi-solitude dans son cheminement vers son doctorat, les

appuis sont venus que très tard, et enfin ses problèmes de glaucome qui l'ont passablement ennuyé ».

À la question, quelles sont tes perspectives pour la communauté? Nestor a répondu clairement : *Je suis là pour servir et aider dans la mesure de mon possible. Ce ne sont pas les défis qui manquent tant au Canada qu'en Haïti. La formation en éducation en est un dans lequel je veux continuer à m'investir.* Dans cette phrase, il y a sûrement une disponibilité à s'investir dans la formation en éducation des jeunes religieux de sa Fondation d'origine. Alors Dieu y pourvoira.

Au terme de cet article, voici, en quatre phrases simples, la pensée qui habite notre confrère Nestor : *Nous sommes les artisans de notre bonheur et de notre histoire. Ce qu'on est profondément et véritablement reste à l'abri de toute méchanceté humaine. Avec la volonté et la confiance, on abattra des monta-*

gnes d'obstacles de toutes sortes. L'être humain n'est grand qu'en aimant. Merci encore Nestor pour ces pensées qui te permettent de vivre ta vocation viatorienne avec ta sensibilité pour les petits et les milieux défavorisés. On est tous d'accord que la province du Canada est encore vivante et le personnel est toujours confiant dans l'avenir.

Notre espérance se nourrit aussi de voir l'œuvre de l'Esprit à travers le développement des Fondations. Je termine avec les mots du supérieur provincial dans son article de *Viateurs Canada*, n° 127, décembre 2010 : *L'internationalité pourra s'épanouir dans des projets où des Viateurs de diverses nationalités s'approprient et mettent leurs dons au service du projet viatorien.* C'est peut-être un signe de l'Esprit que des Viateurs haïtiens, burkinabè, voire péruviens, partent un jour incarner à leur tour le charisme quérébésien en des pays étrangers. Alors Dieu y pourvoira! ■

De gauche à droite :
 M^{me} Norésias, épouse du vice-consul d'Haïti à Montréal
 Abbé Victesse Nicolas, diocèse des Gonaïves, Haïti
 M. Jacques Norésias, vice-consul d'Haïti à Montréal
 P. Nestor Fils-Aimé, P. Alfred Dorvil, s.j.



ÊTRE PASSEUSE D'ÉVANGILE

Suzanne Cotton
Agente de pastorale, paroisse Saint-Martin ¹

Depuis maintenant 14 ans, je suis agente de pastorale au Secteur Forillon-Nord qui comprend les paroisses de Saint-Maurice-de-l'Échouerie, Rivière-au-Renard, L'Anse-au-Griffon et Cap-des-Rosiers. Lorsqu'on m'a interpellée pour faire partie de l'Équipe de Secteur, j'étais encore en poste à l'école primaire comme animatrice de pastorale scolaire. J'ai fait l'animation scolaire pendant 23 ans, tout en étant impliquée dans ma communauté chrétienne à plusieurs niveaux. Comme je suis une femme de défis, j'ai accepté alors de relever celui de la paroisse.

J'ai eu la chance d'être bien entourée par l'équipe des Clercs de Saint-Viateur déjà en place dans le jeune Secteur. Avec eux, j'ai appris, j'ai cheminé, j'ai plongé. Je crois que le plus difficile fut de trouver et de faire ma place. Une place toute neuve, jamais utilisée par une femme laïque et mariée. J'ai dû en abattre des barrières : celle de l'intolérance parce qu'on était surpris de voir une femme, celle de l'indifférence, parce qu'on demandait constamment le prêtre, celle des fermetures d'esprit parce que les mentalités refusent de changer.

Au fil des ans, l'expérience entrant, des chemins se sont ouverts. De part et d'autre, la confiance s'installe. Sur nos routes d'Emmaüs, le Christ marche avec nous. Il m'a montré sa présence de bien des façons et par bien des personnes que j'ai côtoyées.

Le défi d'être agente de pastorale, c'est surtout celui de l'Évangile à porter comme Bonne Nouvelle de Jésus présent au coeur de notre quotidien. Je me sens de plus en plus passeuse d'Évangile : quels beaux mots pour décrire une mission ouverte sur l'avenir. Pour être passeuse, notre regard doit être tourné vers l'avant car c'est

devant nous que se situe la route à prendre.

Comment être passeuse aujourd'hui dans notre engagement en paroisse? C'est tout simple : en servant au nom de l'Évangile, moteur de notre espérance. C'est auprès des jeunes, des familles, des ados, des personnes âgées, avec ceux et celles qui ont besoin d'être guidés et de rencontrer des témoins signifiants, qui ont besoin d'un bâton de pèlerin pour les soutenir dans leur marche. Tout simple oui, mais en même temps si grand, si beau et si précieux puisque ensemble nous sommes appelés à vivre ces passages qui sont autant de semences qui germent dans la terre de l'Évangile de notre quotidien.

Ces semences ont la couleur du S.P.V., des parcours catéchétiques, de l'accompagnement des malades, de la liturgie remplie de sens, de l'amour donné et partagé, de la générosité sans compter et de la persévérance dans l'adversité.

Voilà comment j'ai fait ma place dans ce ministère : le coeur ouvert, le regard tourné vers l'avenir et surtout en ayant un appui inconditionnel de ceux et celles qui vivent la même mission.

*Si le large t'appelle, vas-y!
Ce n'est pas en regardant l'océan
que l'on découvre la perle,
mais en plongeant dedans.
Alors vas-y, plonge!
Plus tard, tu découvriras que
la perle et l'océan sont aussi en toi.*

Philippe Pelen



Suzanne Cotton

¹ L'Église de Gaspé, février 2011.

PROPOS DU PÈRE QUERBES

Tirés de L'ESPRIT VIVANT DU P. QUERBES,
des textes rassemblés par Maurice Marcotte.

D'abord, deux observations à garder en mémoire :

« Les citations tirées des documents d'origine veulent nourrir notre piété filiale et nous faire communier à la *vérité* qui a guidé notre fondateur, même si elle est exprimée selon des schèmes d'un autre âge. »

« C'est davantage la vie d'aujourd'hui qui est explorée, mais à l'arrière-plan se dresse la figure de Querbes qui inspire encore notre avenir. »

Vivacité de caractère

Plus que jamais, je sens que le bon Dieu demande de moi tous les sacrifices. Grâce à sa bonté, je n'éprouve de répugnance pour aucun. Les merveilles qu'il opère sur nos novices me confondent et m'encouragent cependant. Mais recommandez-moi souvent au saint autel pour que j'obtienne de triompher enfin de la pétulance de caractère que vous me connaissez. Il semble que si j'en donne moins de marques, c'est que les occasions me manquent.

Charité envers les confrères

Qu'il y ait entre vous et eux (les collègues) une parfaite intelligence; dites du bien d'eux, cachez leurs défauts, surtout devant les écoliers et les vôtres. Si vous croyez avoir quelques talents naturels de plus, soyez-en plus modeste; si vous vous sentez du dessous, piquez-vous d'une noble émulation de les atteindre.

Fidélité dans les petites choses

Observez à la lettre et sans aucune distinction particulière vos vœux et vos règles. Ne prenez jamais, ne demandez que rarement des dispenses. N'examinez pas avant l'acte si la chose est prescrite sous peine de péché plus ou moins grave. Soyez fidèle dans les plus petites choses. Soyez surtout ponctuel à suivre l'ordre de vos journées, afin qu'elles soient pleines devant Dieu et que, mis dans la balance à son tribunal, vous ne soyez pas trouvés légers.

Humilité

L'humilité est le fondement de la vie spirituelle; elle est le lien de la paix et la garantie de la charité dans le sein des sociétés régulières. Se repliant sur son intérieur, s'occupant de la connaissance approfondie de ses propres misères, le religieux vraiment humble ne cherche nullement à se distinguer, il prend volontiers partout une place commune, il ne parle jamais de lui-même, soit en bien, soit en mal. Plein d'indulgence pour autrui et d'une sage sévérité pour lui-même, il ne se permet ni conjectures, ni jugements défavorables sur ses frères à l'occasion des placements ou de certaines démarches même compromettantes.

Modestie (soyez ouverts à tous, prenez la dernière place)

Soyez extrêmement poli et honnête. La civilité servira à la charité, et vous gagnerez la confiance dans la paroisse, auxiliaire puissant sans lequel votre école serait déserte ou vos leçons sans fruit. Saluez tout le monde, sans attendre que l'on vous salue. Les gens du peuple, et surtout ceux de la campagne, sont plus susceptibles et plus attentifs là-dessus que l'on pense communément. Prenez partout la dernière place, autant que vous le pourrez, à table, en société, dans les rues.

Défiez-vous d'une certaine précipitation à parler, à décider, à contredire; il est facile d'en prendre l'habitude dans les classes, où l'on reprend toujours et où l'on n'est jamais contredit soi-même. Songez que la plupart de ceux à qui vous êtes tenté de refuser les connaissances que vous attribuez à vous-même, ont au moins de plus que vous celles que donne l'expérience. Soyez un peu timide plutôt que hardi; la hardiesse viendra toujours assez, et vous ne tomberez jamais dans l'imprudence.

Oraison

L'esprit religieux ne se renouvelle, ne se développe et ne se consolide que par l'esprit d'oraison. Suivez fidèlement la méthode que vous en avez apprise au noviciat. Là seulement, vous trouverez la consolation et la force dont vous avez besoin.

Toute la vie spirituelle s'entretient par un double aliment : l'oraison et l'examen de conscience. Ne vous en privez jamais. Que la méditation soit bien préparée, qu'elle ne se termine pas sans une résolution spéciale. Que l'examen soit vraiment particulier. L'oraison même devient facilement illusion, quand elle n'aboutit pas journellement à ce qu'il y a de plus pratique dans notre conduite. Tous ceux qui se dérangent et qui s'ennuient de leur état, n'en viennent là ordinairement que pour avoir abandonné l'oraison.

Pauvreté

Nos frères, loin de chercher les limites de ce qui est permis et défendu en ce qui regarde la pauvreté, s'appliqueront au contraire à se montrer détachés de tout, à se priver de tout superflu, à restreindre les bornes du nécessaire, à en manquer même quelquefois sans se plaindre, à souffrir sans peine les inconvénients et les privations, à n'être point exigeants dans leurs indispositions corporelles ou leurs maladies, et à être vraiment pauvres dans leurs vêtements, leurs meubles et leur nourriture. Ce serait un désordre criant que de ne vouloir être pauvre qu'à condition de ne jamais manquer de rien, et être plus commodément en religion qu'on ne l'aurait été dans le monde.

Amour du travail

Travaillez, mon cher ami, travaillez sans relâche aux devoirs de votre état et de votre emploi, vous vous occuperez un peu moins de vous-même et tout ira mieux. Il est bien des gens qui s'oublient, vous, vous pensez trop à vous.

La fuite de l'oisiveté et l'amour du travail sont les plus sûrs gardiens de la pureté et de toutes les vertus. Il ne doit pas y avoir un instant de perdu ou de mal employé dans la journée d'un catéchiste. Il faut que ses jours soient pleins, et qu'au tribunal de Dieu, il ne lui soit pas demandé compte d'une vie inutile.

Par une pente imperceptible, on passe des négligences légères à un état d'apathie et de mollesse, et de là à la paresse et à l'oisiveté. Ne nous pardonnons rien en cette matière, combattons sans relâche le malheureux penchant à l'indolence, et s'il faut des efforts pour en triompher, faisons-les généreusement, faisons-nous violence...

Vertus ordinaires

Il y a déjà bien assez pour nous occuper, des vertus du religieux, l'obéissance, la chasteté, l'esprit de pauvreté, et de celles de notre état: la foi, le zèle, l'humilité, la pureté, l'amour du travail, de la retraite et du silence. Commençons par fonder sur ces vertus que je regarde comme ordinaires, l'édifice de notre salut et de notre perfection, et le reste nous sera donné. Voilà de quoi chacun de nous a besoin pour lui-même dès son entrée dans la vie religieuse. ■

JE VIENS DE RECEVOIR UN FEUILLET PUBLICITAIRE DE NOVALIS
OÙ L'ON ANNONCE UN COLLECTIF DE 14 AUTEURS

DE COURTES PENSÉES DE NOS MEILLEURS AUTEURS
UN LANGAGE ACCESSIBLE
UN FORMAT PRATIQUE (9,5 CM SUR 13 CM)
FACILE À GLISSER DANS SA POCHE OU SON SAC

Refaire le tissu de notre
Église, c'est nous centrer
sur la Parole qui nous est
donnée, oser celle qui nous
est demandée et cheminer
comme un Peuple de Dieu
qui sait l'apport de chacun
essentiel à notre fidélité et
à notre avancement.

Alain Ambeault

En s'inscrivant sur la
route de la tendresse,
de l'amour et du service,
on rencontrera le Christ
ressuscité.

André Beauchamp

Dieu ne me « trouve »
pas. Il est déjà avec moi.
Il s'agit pour moi de devenir
consciente du Dieu qui m'a
déjà trouvée.

Joan Chittister

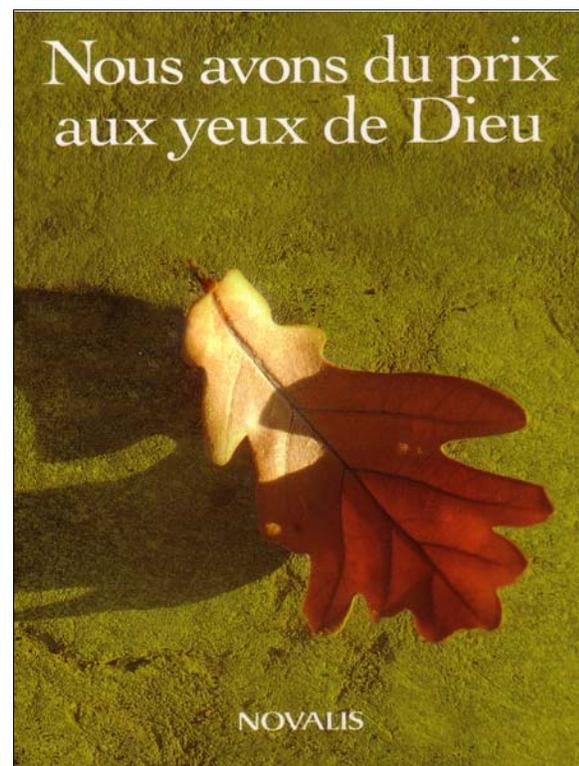
Vous n'êtes pas seuls.
Osez demander de l'aide.
Courageusement, tendez
la main...

Sylvie Leblanc

La vraie grandeur n'est
pas dans la domination
des autres. Elle est dans
leur service, surtout dans
celui des petits, des pauvres,
des miséreux, des laissés-
pour-compte, des montrés
du doigt, des rejetés et des
exclus.

Jules Beaulac

DES EXTRAITS DE LIVRES DE :
ALAIN AMBEAULT
ANDRÉ BEAUCHAMP
JULES BEAULAC
RICHARD BERGERON
JOAN CHITTISTER
JACQUES GAUTHIER
VÉRONIQUE ISENMANN
SYLVIE LEBLANC
LAURETTE LEPAGE
JEAN MONBOURQUETTE
ALBERT NOLAN
HENRI NOUWEN
CHRISTOPH THEOBALD



Selon Jésus, ce dont les gens avaient besoin, ce n'était pas d'être condamnés, mais plutôt guéris.

Albert Nolan

Au-delà des techniques et des formules, par la réflexion active ou par la simple répétition du mantra pour confondre le discours rationnel, la prière consiste à se laisser porter par le Souffle de Dieu en nous.

André Beauchamp

L'Évangile est subversif parce que la résurrection libère la Parole, la donnant à tous ceux et celles qui habitent le Règne de Dieu.

Alain Ambeault

La prière est le carburant des saints marcheurs, la source du désir, la manne du moment. Et l'appétit vient en priant.

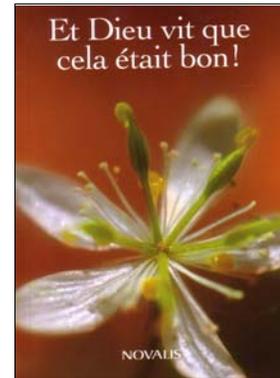
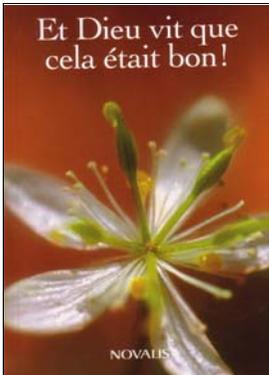
Jacques Gauthier

La parabole du père miséricordieux et de ses deux fils nous invite à nous exposer, nous aussi, au soleil puissant de la miséricorde de Dieu.

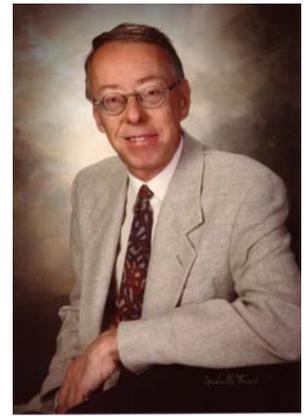
Jules Beaulac

Jésus n'est pas un modèle à reproduire. On le choisit comme source d'inspiration pour sa vie.

Richard Bergeron



**LE CHARISME VIATORIEN
S'INCARNE DANS LE MONDE PAROISSIAL :
L'ÉDUCATION À LA FOI,
LE SOUCI DE LA LITURGIE,
LA CRÉATION ET L'ANIMATION
D'UNE COMMUNAUTÉ RÉUNIE
AU NOM DE JÉSUS-CHRIST.**



**Claude Roy, CSV
Supérieur provincial**

Une vingtaine de Viateurs ont rencontré le Conseil provincial le 2 mars dernier pour échanger sur leur engagement en paroisse.

Cette rencontre était nécessaire. Pour qu'un groupe comme le nôtre remplisse sa mission, il est important pour ses membres de se retrouver pour partager les points saillants de leur vie, leurs motivations, leurs défis et leurs joies. Par de tels rassemblements, les Viateurs peuvent renforcer leur engagement et leur solidarité et avancer plus sûrement sur le chemin de la créativité dans la réalisation de leur mission. À la fin de la réunion du 2 mars, plusieurs participants ont demandé la tenue d'une seconde rencontre et certains ont carrément évoqué la mise sur pied d'un réseau des *Viateurs en paroisse*. Cette requête augure bien de l'avenir et sera honorée par le Conseil provincial. Ce partage est une occasion pour nous tous de réfléchir sur une dimension importante de la mission viatorienne au Canada. Il suscite chez moi plusieurs réflexions que je vous partage.

ÊTRE ENSEMBLE

L'importance de la valeur communautaire a été soulignée à maintes reprises par les participants et je la reprends à mon compte. Cette valeur est présente à trois niveaux, tous aussi importants l'un que l'autre. D'abord, le Viateur qui travaille au service d'une paroisse ne peut pas être seul, il doit être soutenu et accompagné par une communauté locale. Ensuite, dans son travail pastoral, il s'efforce de rassembler ses frères et sœurs et d'édifier avec eux une communauté chrétienne où *la foi sera vécue, annoncée et célébrée*. Les Viateurs font équipe avec les laïcs qui s'impliquent au service de leur communauté chrétienne.

Enfin, je crois que la paroisse est un terrain propice pour la communauté viatorienne. Les Viateurs associé-e-s et les Viateurs religieux, frères et prêtres, qui sont au service d'une communauté chrétienne collaborent dans l'unité et manifestent ainsi la complémentarité des vocations viatoriennes.

UN VISAGE D'ÉGLISE

Plusieurs sont revenus sur l'importance d'une pastorale qui manifeste l'ouverture de l'Église et de l'accueil inconditionnel du Christ pour toute personne. Pour ma part, je crois que les Viateurs doivent promouvoir et développer les décisions fondamentales du Concile Vatican II qui a trouvé au Québec un écho si favorable. J'espère que les Viateurs continueront à lire les signes des temps pour faire preuve de créativité dans leur mission en paroisse.

CATÉCHÈSE

Enfin, il y a unanimité autour de la préoccupation catéchétique qui se trouve au cœur même du projet viatorien. Et raison de plus pour que les Viateurs en paroisse s'impliquent dans l'éducation à la foi et la catéchèse, les récentes modifications dans le programme des écoles du Québec y ont retranché l'enseignement religieux catholique. La formation à la vie chrétienne relève maintenant des familles et de l'Église. Ce défi a le mérite de confirmer la pertinence du charisme viatorien au Québec. Puisse-t-il nous intéresser tous!

EN PAROISSE

Si jamais le Conseil provincial a besoin de critères pour bien discerner des projets d'engagement de Viateurs dans le monde paroissial, il pourra se rappeler ces trois aspects : la valeur communautaire, l'importance de la catéchèse et une pratique pastorale en accord avec les signes des temps.

Je crois en la légitimité de l'engagement de Viateurs dans les paroisses. Notre fondateur, le P. Querbes, a été curé de paroisse durant de longues années, jusqu'à sa mort. Ici, au Québec, une mutation sociale importante a poussé divers Viateurs à s'engager en paroisse et ils y ont trouvé un champ propice à la réalisation de la mission. À sa grande surprise, la communauté viatorienne a alors découvert que son charisme pouvait s'incarner dans le monde paroissial. Les valeurs spécifiques des Viateurs s'épanouissent librement dans le contexte paroissial. Tous les Viateurs peuvent en rendre grâce. ■